

DEN HOF

&

Son Jardin des Arbalétriers



Bières en Fûts et en Bouteilles
GROS - DEMI GROS

SPÉCIALITÉ
DE GUEUZE ET KRIEKEN LAMBIC

BELGA SPÉCIAL

=: BRASSERIE DES BRIGITTINES :=
Martin DE CLERCQ - BOGAERTS
MARCHAND DE BIÈRES
3, RUE DES VISITANDINES, 3, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 153.10

Souvenirs historiques et anecdotiques
rassemblés par François Samin
2014

DEN HOF

&

Son Jardin des Arbalétriers

Sommaire :

☯ Avant-propos

☯ Chapitre I - *Le quartier des Brigittines.*

⊠ Le quartier dit des Brigittines.

☯ Chapitre II - *La rue des Visitandines.*

- ⊠ La rue des Visitandines.
- ⊠ La rue des Visitandines et ses impasses :
 - ✦ Deneubourg.
 - ✦ De l'Amitié.
 - ✦ Van Calck.
- ⊠ Les Sœurs de la Visitation.
- ⊠ Les Soeurs-Noires.
- ⊠ Les Arbalétriers ont leur rue.
- ⊠ Rue de Nancy (du Jardin Rompu).
- ⊠ Résidents de la rue des Visitandines.

☯ Chapitre III - *La Brasserie des Brigittines.*

- ⊠ Le couvent des Brigittines & son église.
- ⊠ La brasserie des Brigittines.
 - ✦ L'infirmerie se transforme.
 - ✦ Etat des lieux ** la bâtisse.
 - ** la salle du café-brasserie.
 - ** la cour-jardin.
 - ✦ La brasserie des Brigittines au quotidien.
 - ✦ La brasserie des Brigittines, réunion de sociétés.
 - ✦ Le 3, rue des Visitandines aujourd'hui.

☯ Bibliographies.

Document libre de droit pour autant que la source soit citée.

AVANT-PROPOS.

Den-Hof, mot magique dans le langage du bruxellois qui vécut à cheval sur le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle.

J'entends encore la réponse de ma mère à une question de son entourage : Wou goïe ? (ou vas-tu?), mo no den Hof (mais au jardin pardi), sous-entendu la brasserie des Brigittines et son jardin, établi au n°3 rue des Visitandines.

Compagnon arbalétrier, archiviste honoraire de la gilde et documentaliste bruxellois par attachement à ma ville, il m'a paru précieux de rassembler, à l'automne de ma vie, les souvenirs gravés dans ma mémoire, d'un quartier de Bruxelles dont la brasserie des Brigittines était le centre de gravité et de délassement de gens du peuple des Marolles. Plus tard, la brasserie des Brigittines est le passage obligé des touristes en mal du Vieux Bruxelles.

La renommée des arbalétriers, indissociable de la brasserie, contribue à pousser l'huis de l'établissement sinon de l'enclos des perchistes, environnement chargé d'un passé bien présent à nos rois, princes, bourgmestres, gens de spectacle et hôtes anonymes.

Une mise au point à propos du patrimoine. L'Ancien Grand Serment était locataire et non propriétaire de la brasserie des Brigittines..

La grande comme la petite histoire ne peut être analysée hors de son contexte. Il en va de même pour cette petite monographie. Les événements s'imbriquent les uns dans les autres, comme les poupées russes, C'est la raison pour laquelle j'ai précédé la chronique de la brasserie par une mise en condition.

Etre né à une époque où les Declercq, les Knops, les Samin ... étaient arbalétriers de père en fils est un privilège.

Nous étions tombés dedans étant petits, comme dirait le personnage de Goscinny. Les années de l'enfance et de l'adolescence passées dans la brasserie ont guidé nos premiers pas hors du berceau comme nos jeux d'enfants qui étaient déjà inconsciemment influencés par l'arbalète dans la cour-jardin. J'aurai passé les 18 premières années de ma vie terrestre dans le dernier estaminet-guinguette de Bruxelles.

Chapitre I

Le quartier des Brigittines



Le quartier des Brigittines par Naeyaert.

(coll Fr. Samin)

🌀 Chapitre I - *Le quartier des Brigittines.*

🌀 Le quartier dit des Brigittines.

Au Moyen-Age, le site sur la pente du coteau, entre la rue Haute et la Senne, s'appelait *Achter Lodewijcks* traduit par derrière la propriété des (de) Lodewijcks. S'agit-il du nom d'un propriétaire foncier sinon de la traduction française du prénom Lodewijk, ce qui signifie alors derrière la propriété de Louis.

Etabli extra-muros de la première enceinte, le site champêtre change de physionomie avec la construction de la deuxième enceinte (1357-1383). Les champs, les prairies et les marécages se transforment au cours des ans, en terres de cultures prolongées jusqu'à la rivière et les Terres-Neuves dont une rue rappelle l'extension de terres gagnées sur la rivière Senne. Le tracé fondamental du quartier des Brigittines est établi dès le XVI^e siècle. Des constructions s'élèvent autour d'îlots dont le centre reste vide ; rues et places se forment. Des parcelles de terres du quartier sont occupées dans la

seconde moitié du XVII^e siècle par le couvent des Ursulines, des Visitandines et des Brigittines qui donneront leurs noms à des rues (doc 1). Dans les environs immédiats s'installeront encore les Alexiens, les Capucins et les Bogards. Ces communautés religieuses contribuent à l'essor du quartier. Deux fontaines publiques la *Buckborre*, fontaine du Hêtre, qui remonte au XIV^e siècle et la *Beerselborre*, fontaine de Beersel alimentent en eau le quartier.. La fontaine *Buckborre* subsiste jusqu'au milieu du XIX^e siècle au centre du petit dégagement face à l'église des Brigittines, élargissant à cet endroit, la rue des Brigittines qui descend vers la place des Wallons. Au XIX^e siècle, la Vox Populi délimite le Quartier des Brigittines, dominé par l'imposant clocher de l'église de la Chapelle par la rue Blaes, la rue du Miroir, la rue des Tanneurs, la place des Wallons et la rue des Ursulines (doc 2).

Pour les néophytes, sachez que le bruxellois vit dans "son" quartier, gardé par des frontières fictives. Chacun chez soi ! Pratiquement, le quartier des Brigittines est intégré dans "Les Marolles" et non dans "La Marolle", un quartier à part entière qui gravite autour de son épine dorsale Minimes/Montserrat.

Au XVIII^e et XIX^e siècle, l'arrivée d'une population ouvrière en quête de travail a pour conséquence le sacrifice des jardins et des cours intérieurs pour la création d'impasses dont beaucoup auront leurs entrées sous la maison de rue.



Doc 1 : Les couvents des Visitandines et des Brigittines au XVIII^e siècle.

(A.V.B.)





Chapitre II

La rue des Visitandines.



La rue des Visitandines sous la neige.

Par Piet Volkaert

Chapitre II -*La rue des Visitandines.*

La rue des Visitandines :

Dans un acte de 1483 on cite déjà la rue sous le nom de *Silverstrate* (rue d'Argent).

Sur le plan routier de Bruxelles dressé et gravé par J.F. de la Rue, en 1782, la section de la rue entre les rues du Miroir et Notre Seigneur s'appelle rue du Jardin Rompu (*Gebroken Hof*). Au-delà de la rue du Miroir c'est la rue de la Pie.

Les clichés du passé agricole se retrouvent dans le nom Jardin Rompu, *Gebroken Hof*. Jardin Rompu est une mauvaise traduction de *Hof* (dans le sens ferme) et *Gebroken* (dans le sens dégradé ou en ruine). La tourmente révolutionnaire française change la dénomination des rues ... *qui blesse autant la saine raison que le régime républicain*.

L'arrêt du 8 prairial, an VI de la République (27 mai 1798) désigne la rue du Jardin Rompu (re)devenu rue des Visitandines, par rue du Contrat Social. Cet arrêt est complété par celui du 6 Frimaire, an VII (26 novembre 1798).

Sur le plan dressé par G.Jacowick, en 1812, on retrouve le nom de rue des Visitandines entre les rues Notre-Seigneur et du Miroir. La section au-delà de la rue du Miroir (ancienne rue de la Pie) reçoit, à son tour, le nom de rue du Jardin Rompu.

Sitôt que l'Empire succède à la République, les administrations prièrent le préfet de la Dyle d'annuler les arrêtés du 27 mai et 26 novembre 1798.

Nouvelle modification suite à l'arrêté du 4 mai 1853 les rues des Visitandines et du Jardin Rompu seront réunies sous la dénomination commune de rue des Visitandines. In finé, le tracé de la rue de Nancy, en 1892, donnera son nom au tronçon entre les rues du Miroir et Saint Ghislain.

Aujourd'hui, le nom Jardin Rompu est donné à une rue à l'intérieur de l'Îlot des logements sociaux construits en 1937 rue du Miroir.

Entamés avant la première guerre mondiale, les funestes travaux de la jonction Nord-Midi signent le début de la taudisation et des destructions de ce quartier populaire.

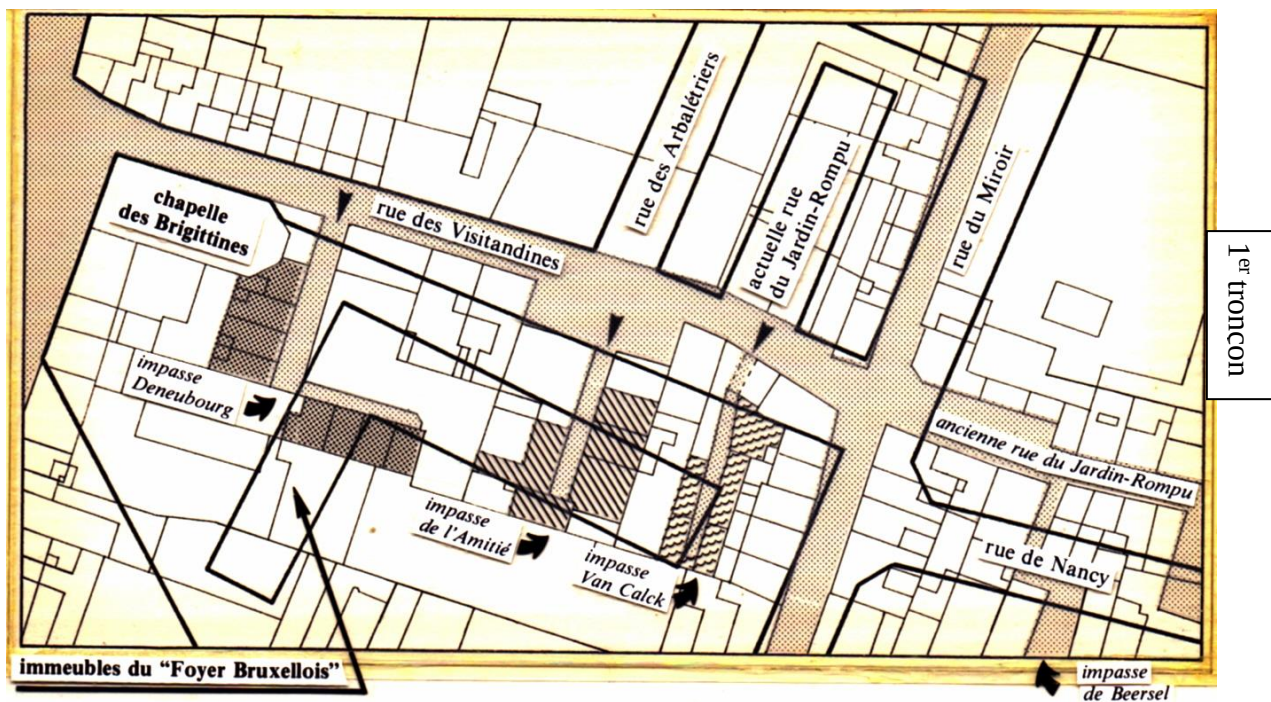
Oh ironie ! Face à la brasserie des Brigittines, là où en 1840 (en 1855 il est acté comme rentier), l'horticulteur Jean de Jonghe cultivait ses jardins, un panneau publicitaire informe de l'occupant : « Froidecoeur – Entreprise de Démolitions ».

Trois établissements formeront le dernier carré de la rue, la brasserie des Brigittines au n° 3, le *Café des Sports* au numéro 7 et le café le *Gebroken Hof* au coin de la rue du Miroir.

Les travaux de démolition et de nivellement du terrain entre les rues du Miroir, des Brigittines et des Visitandines sont mis en adjudication publique en date du 21 janvier 1965.

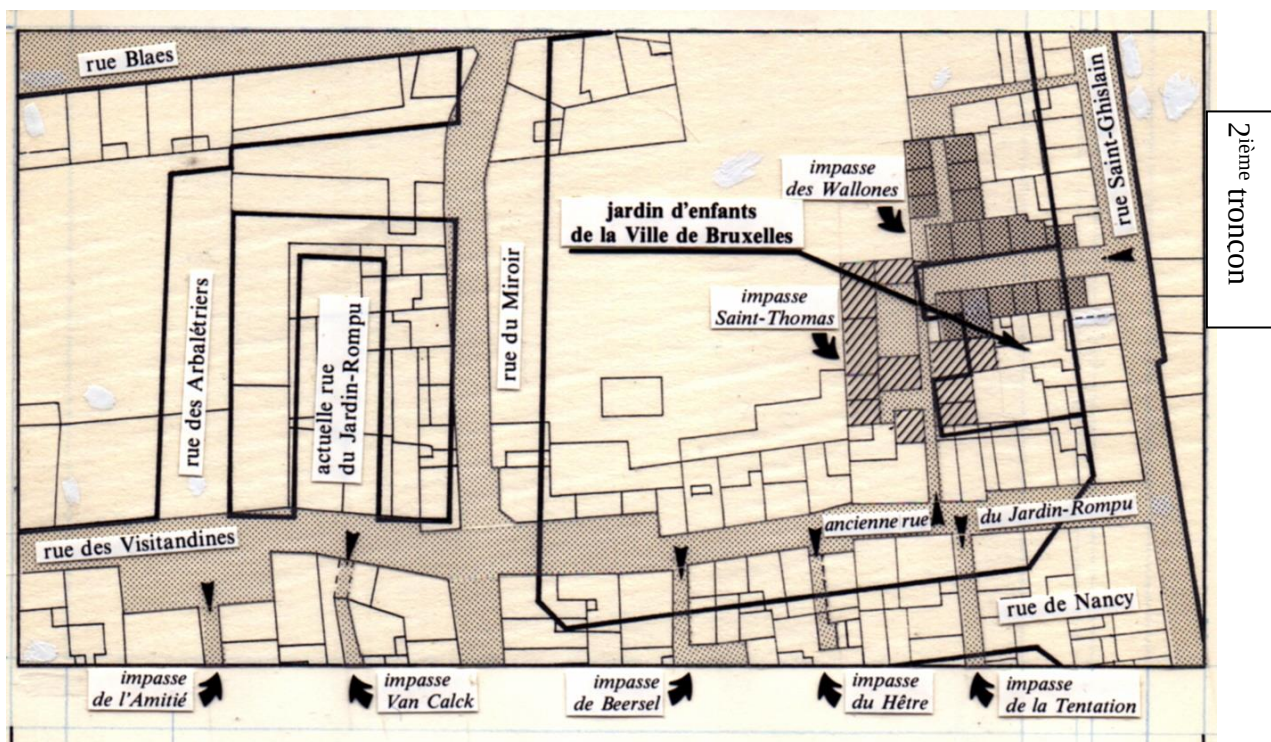
⊠ La rue des Visitandines et ses impasses : (Doc 3)

Les caractéristiques des impasses sont extraites de l'enquête sociale de 1934.



Doc 3 : Localisation des impasses des deux tronçons de l'ancienne rue des Visitandines.

En gras et en surimpression la voirie actuelle. (C.G.A.M)



✦ Impasse Deneubourg : (Doc 4)

L'entrée s'ouvre derrière l'église des Brigittines, entre le n°1, une maison de commerce aux devantures à petits carreaux, et le n° 3 la brasserie des Brigittines, notre ancien local.

En 1866, l'impasse appartient à Monsieur François Antoine Deneubourg, médecin à Bruxelles qui, en outre est propriétaire de l'église des Brigittines depuis 1839, église dont il transforme le chœur en étals de boucherie déménagés du Grand Sablon. Deneubourg exploite également l'étage comme salle de bal de causerie et de meeting.



Doc 4 : L'impasse Deneubourg, dans le fond la cité des Chiffonniers. A gauche, la porte vers le jardin de la brasserie. (coll. Fr.Samin)

Caractéristique de l'impasse :

- Surface totale : 510 m² (5 ares 10 centiares), dont 341 m² bâti.
- Un couloir d'accès : 32 m² (Est/Ouest), donne accès à une cour de 137 m².
- 8 maisons de 2 étages abritent 24 ménages soit 92 habitants dont 43 enfants.
- 8 W.C

Le couloir d'accès de l'impasse qui porte le nom de son propriétaire depuis 1853, mesure 4m10 sur 8 mètres. En forme de γ , l'impasse compte 8 maisonnettes 4 par branches goudronnées et blanchies disposées le long de ses deux bras, long chacun de +/-25m

Ces bras clôturent le jardin de la brasserie des Brigittines. Une porte à double battant ouvre un passage entre l'impasse et le jardin de la brasserie. Passé un second porche, au fond de l'impasse, une arrière-cour s'ouvre à gauche sur une allée plantée d'arbres et de baraquements en planches et en tôles servant tous de dépôt à des chiffonniers.

C'était la cité des chiffonniers implantée à un trait d'arbalète du Vieux-Marché inauguré en 1873, place du Jeu de Balle.

Des familles entières y triaient des montagnes de *vodde'nen biene* (Doc 5), langage marollien que l'on peut traduire par, n'avez-vous pas de chiffons et des os ?

Qu'entend-on par "faire le tri" en terme de chiffonnier ?

(...) il y a le blanc, le bleu, le pêle-mêle etc... On leur donne une nouvelle vie dans l'imprimerie ou chez le garagiste. Le chiffon classé "congo" sont des vêtements encore en bon état, destinés à la Colonie, ou revendu en friperie. Pour les métaux, c'est du pareil au même, il faut trier ! Ici ceux qui rapportent peu : la mitraille, la tôle ... Par là, ceux qui peuvent rapporter gros : le bronze, le cuivre, le plomb et le zinc. Même topo pour les bouteilles : celles-ci sont récupérées, lavées, réutilisées ; celles-là retournent dans le circuit des fours à verre (Michel Lutte).

Les fonds de grenier qui viennent échouer là recèlent fréquemment de souvenirs oubliés ou de lots recherchés qui feront le bonheur de l'amateur ou du collectionneur. Les chiffonniers trieurs fréquentent le Vieux Marché de la Place du Jeu de Balle, avec "la belle marchandise" pour négocier leur négoce avec les boutiquiers du pavé sinon avec ceux qui ont pignon sur rue. Fermons la parenthèse des fripes.

L'enquête de 1934 constate que l'impasse se dégrade et manque d'entretien, imputable à la menace qui plane d'une expropriation au profit du Foyer Bruxellois (conseil communal, 17 novembre 1930). La culture n'est pas oubliée dans la Cité des Chiffonniers. Le quotidien *Germinal* daté du 29 juin 1952 rend visite à Jacques Lacroix, un des jeunes lauréats de la sculpture en plein air de Belgique qui y a édifié son nouvel atelier avec des planches en profitant des soubassements de murs rescapés des démolitions.



Doc 5 : Impasse Deneubourg, la Cité des Chiffonniers. (coll Fr. Samin)

En 1952, le roi Baudouin visite incognito les habitants de l'impasse en compagnie de l'abbé Froidure et du ministre de la santé et de la famille M. De Taeye, afin de se rendre compte des conditions de vie dans les impasses des Marolles.

L'impasse est démolie en 1955. Seule l'entrée masquée par une porte subsiste pour offrir un emplacement à l'automobile (une DKW 2 temps) de Charles Declercq le fils des tenanciers de la brasserie. Georges Winterbeek (alias Georges Renoy) affirme que l'on y a prélevé, avant l'Exposition Universelle de Bruxelles 1958, des briques espagnoles à intégrer dans la maçonnerie de l'hôtel Amigo, derrière l'Hôtel de Ville.



Doc 6 : Impasse Deneubourg,
stand de tir 20m -1963 (coll Fr. Samin)

Les travaux de démolitions vont bon train. Jugez plutôt, réveillé par des vibrations inquiétantes de leur lit les Declercq père et fils se précipitent au dehors pour découvrir des démolisseurs qui attaquent à coups de masse la construction entre la brasserie et l'église sans avoir pris la précaution de dresser des étais.

Ce qui fera dire que les Declercq n'ont pas été chassés mais qu'ils ont quitté "par mesure de sécurité publique", nuance !

L'emplacement des maisons démolies

et déblayées convenait parfaitement comme stands de tir à l'arbalète, distance 20m, lors des concours locaux sinon nationaux. (doc 6)

Pour la petite histoire, actons que la maison portant le n°2 de l'impasse abritait, au début du XX^e siècle, le couple Charles Samin-Walmach et leurs enfants Albert, Joseph, Marie et Pierre.

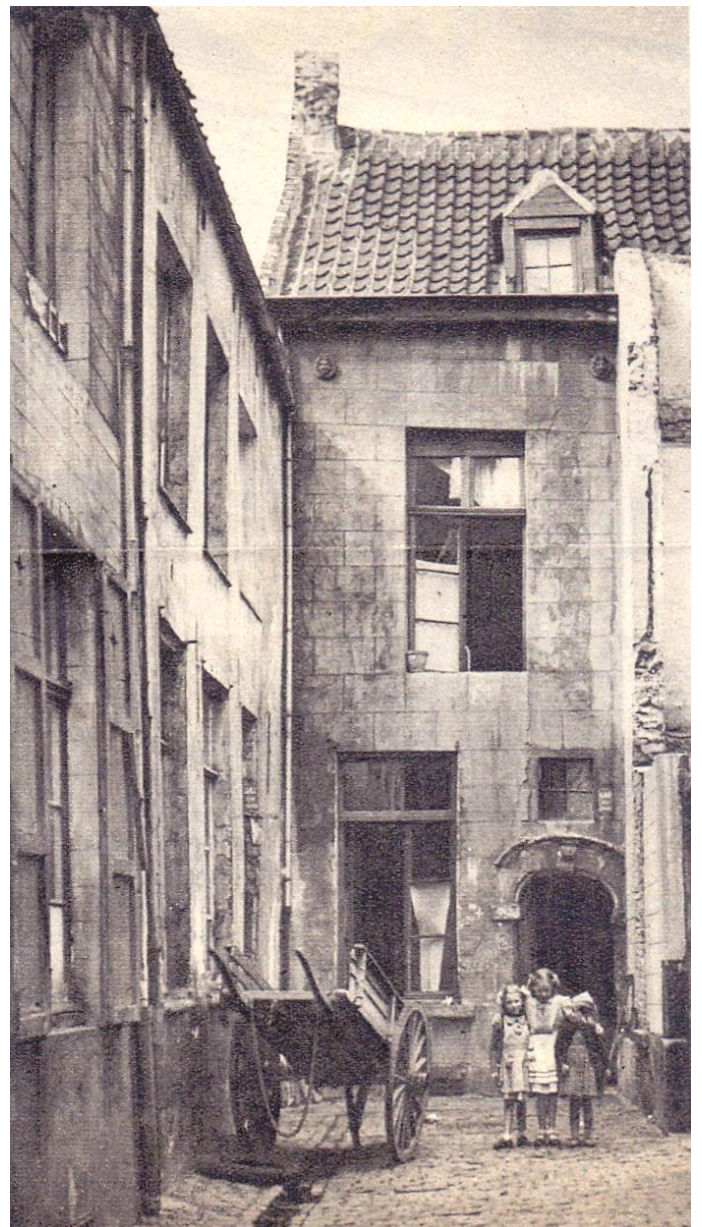
Mon père Pierre et son frère Joseph ont marqué de leur empreinte la vie de l'Ancien Grand Serment des arbalétriers comme en témoignent nos archives.

✦ Impasse de l'Amitié.

(Doc 7)

Passé de quelques pas la brasserie des Brigittines, un petit renforcement pavé dans la rue des Visitandines donne naissance entre les n°9 et 11 de la rue, à l'impasse de l'Amitié ; impasse d'Argent jusqu'en 1855. L'impasse est ancienne, elle existait déjà au milieu du XVIII^e siècle. Le côté droit de l'impasse longe une bâtisse ancienne formée de deux pignons à gradins qu'on prétend avoir été la métairie du couvent des Brigittines. (Doc 8)

La porte cochère unique suppose qu'il s'agit d'une seule maison. Elle appartenait à Mme Vandermaelen, épouse Deneubourg, le propriétaire de l'impasse du même nom et de l'église des Brigittines.



Doc 7 : Impasse de l'Amitié 1948 (coll Fr. Samin)

Caractéristique de l'impasse :

- Surface totale : 386m² pour 248m² bâti.
- Cour et couloir : 138m².

En 1866		1934		1955
←←←←	←←←←←	5 maisons	→→→→→	→→→→
22 ménages		17 ménages		16 ménages
84 habitants		54 habitants		68 habitants
←←←←	←←←←←	5 W.C	→→→→→	→→→→



Doc 8 : La Métairie du couvent des Brigittines.
A droite, l'impasse de l'Amitié. (coll Fr. Samin)

Le couloir d'accès d'une largeur de 3m35 et long de 23m conduit, au fond du cul-de-sac, à une porte ancienne à encadrement de pierre bleue ; peut-être un vestige du couvent.

Expropriée en 1955, l'impasse tombe sous la pioche des démolisseurs en janvier 1963 pour la somme de 59.800 fr. au profit des Entreprises Fr. Weyckmans. Il est bien entendu que cela ne s'applique pas au portique et aux briques espagnoles qui restent la propriété du Foyer Bruxellois.

Une anecdote, le 28 septembre 1925, le vitrier encadreur, Désiré Renard de la rue du Miroir remplace un X^{ième} carreau à une fenêtre de l'impasse, brisée par une balle en plomb d'arbalète.

✦ Impasse Van Calck . (Doc 9)

L'impasse Van Calk s'ouvre derrière une porte entre les numéros 17 et 19. Le n°19 est, en 1843, occupé par la boucherie François Van Calck, qui fut un des premiers occupants de la boucherie installée dans l'église des Brigittines désaffectée. Les affaires sont bonnes, il acquiert une à une les masures sises à l'arrière de sa boutique de la rue des Visitandines.



Doc 9 : Impasse Van Calck. (coll Fr. Samin)

Caractéristique de l'impasse :

- Surface totale : 247m² pour 189m² bâti.
- Cour et couloir d'accès : 58m²
- 6 maisons à 2 étages abritent 18 ménages soit 43 habitants dont 15 enfants.
- 2 WC.

Il est à souligner que cette impasse est selon le recensement social de 1934, la seule impasse dont chaque ménage a une cuisine ne servant pas de chambre à coucher. Une chambre y était louée, en moyenne, 50 fr/mois en 1934.

Les Sœurs de la Visitation :

Du côté des numéros pairs de la rue se dressait le couvent des Visitandines qui donne son nom à la rue.

Au XVI^e siècle, le domaine appartient à Roberti, maître de la Chambre des Comptes ; en 1626 il passe à Don Emmanuel, fils du roi Antoine de Portugal, qui s'est retiré à Bruxelles, avec ses fils, tandis que son épouse, la princesse Amélie, fille de Guillaume le Taciturne, se fixe avec ses filles à Genève. Après la mort du prince, en 1638, l'hôtel est la propriété de la princesse de Chimay, le général Agurto y a demeuré.

L'hôtel et ses jardins remontent jusqu'à la rue Haute avec accès par la rue des Visitandines, face au renforcement pavé de l'impasse de l'Amitié et des dépendances du couvent des Brigittines.

Actuellement, le mur-vestige au coin de la rue des Arbalétriers en situe l'emplacement. En 1687 les religieuses de la Visitation de Notre-Dame ou Visitandines en obtiennent l'amortissement auprès de la douairière de Chimay, afin d'y établir leur couvent... à condition de faire célébrer tous les ans, à perpétuité, 3 messes. Le couvent avait son "église" logée dans une modeste salle.

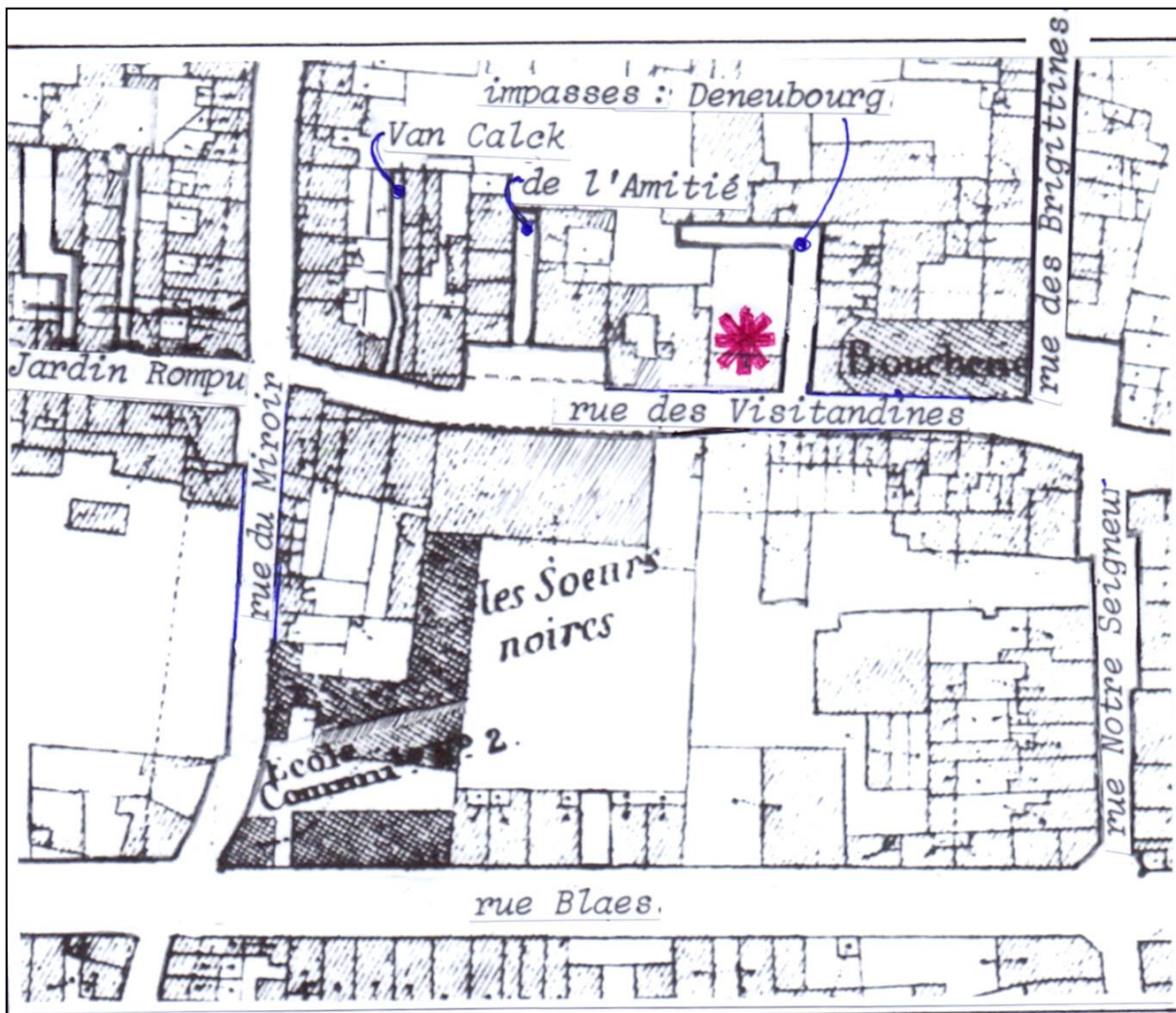
L'Ordre de la Visitation, ou des Dames de Marie, avait été fondé par Saint François de Sales, évêque et prince de Genève et Jeanne Frémyot de Chantal, à Annecy, en 1610. Le but premier des religieuses était de visiter les pauvres et de leur porter secours, corporels et spirituels. Plus tard elles s'occuperont aussi de l'enseignement. Chassées par les révolutionnaires, le 7 janvier 1797, le couvent devient caserne des pompiers et ensuite hôpital pour les militaires convalescents et vénériens sous le régime hollandais. Chassée, les religieuses se réunissent, en 1802, à l'hôtel d'Herzelle ou Salazar, qu'elles partageaient avec les Dames de Berlaymont, rue des Sols.

L'installation de la seconde école gratuite d'enseignement simultanés pour 500 élèves des deux sexes, s'ouvre en mai 1826 dans l'ancien couvent des Visitandines.

Congrégation des Soeurs-Noires

En 1829, la Régence de Bruxelles confie une partie des bâtiments de l'ancien couvent des Visitandines aux Sœurs Noires, chassées de la rue du même nom (actuellement rue de la Grande-Ile) le 27 janvier 1798. Le couvent des Visitandines forme une sorte de « S » à trois corps. Un corps le long de la rue des Visitandines (n°22) d'une trentaine de mètres de long, un corps arrière attenant, logement des sœurs où 48 cellules sont

occupées par 54 religieuses dont sept en mansardes. Et un troisième corps dont la façade postérieure, également d'une trentaine de mètres, forme la branche supérieure du « S ».(Doc 10).



Doc 10 : Rue des Visitandines, le couvent des Sœurs Noires, ancien couvent des Visitandines. * Emplacement de la brasserie des Brigittines et son jardin. (plan cadastral)

Un jardin d'une superficie de 17 ares apporte un peu de fraîcheur dans ce quartier ouvrier. La porte d'entrée est recouverte d'un immense cintre retombant sur des culots qui datent vraisemblablement du XVII^e siècle.

L'origine des Sœurs Noires Augustines d'Afrique remonte au XIV^e siècle. Doivent – elles leurs noms à la peste noire qui sévit dans nos provinces en 1348 ?

Les Sœurs Noires remplissent le rôle de sœurs des pauvres, d'infirmières et de gardes malades au secours des pauvres et des petites-gens et leurs prodiguent des soins ... les plus assidus tout le cours de la maladie (1840). Elles soignent le corps mais aussi l'analphabétisme du peuple.

“Des écoles vont s'ouvrir le dimanche. L'instruction y sera donnée gratuitement à toutes personnes du sexe masculin, âgée au moins de 13 ans. Celles (ouvriers, apprentis, domestiques etc ...) qui n'ont pas encore reçu d'instruction pourraient y accueillir la connaissance de la lecture, de l'écriture, du calcul et du dessin linéaire.

Les leçons seront données tous les dimanches de 8 à 10 heures du matin” (1834).

Une des deux écoles de langue "française" est établie dans les locaux des Visitandines.

Une partie du couvent est mis à nu en partie supérieure par la percée de la rue Blaes en 1857. Une fraction du jardin est vendue, en 1858, scindée en 6 lots bientôt convertis en habitations et commerces.

La ville toujours propriétaire des lieux, décide la construction d'un nouveau bâtiment coin rues du Miroir et Blaes. Projeté en 1864, le bâtiment construit deux ans plus tard est occupé par l'école communale n°2.

Les Sœurs Noires quittent , en 1878, l'ancien couvent des Visitandines après construction de leur propre domaine – La Résidence Sainte Monique- côté opposé de la rue du Miroir où elles sont toujours aujourd'hui 91-93 rue Blaes.

Les sœurs établissent leur couvent, en 1978, rue Saint Ghislain.



Doc 11 : Rue des Visitandines , l'ancien couvent des Visitandines devenu Ecole Normale d'Institutrices. (coll Fr. Samin)

Libre d'occupation, la ville affecte l'ancien couvent des Visitandines à l'enseignement. Sur la façade, côté rue des Visitandines (Doc 11), on pouvait lire :

Ville de Bruxelles- Ecole Normale d'Institutrices -Cours préparatoires- Ecole Primaire supérieure –Jardin d'enfants.

L'école est opérationnelle en août 1878.

Les classes de " l'Ecole Normale de Demoiselles" seront transférées bien plus tard en partie haute de la rue des Capucins, c'est l'école Emile André.

Les premières destructions (côté rue Visitandines) de l'ancien couvent des Visitandines commencent en février 1900.

Côté rue du Miroir, l'almanach de Bruxelles relève, en 1898, une Ecole d'application Cooreman (m^{me}) directrice et en 1914 une Ecole primaire supérieur pour garçons (4^{ième} degré) sous la direction de Mr Pierre Weyel.

◊ Les arbalétriers ont leur rue:

Le terrain libéré par la démolition de l'ancien couvent et de ses dépendances autorise la construction, par l'architecte Henri Van Montfort, d'un ensemble de logements sociaux, en 1937. Ces logements sont bâtis autour de la rue du Jardin Rompu. La rue des Escrimeurs, parallèle à la rue des Visitandines et de la rue Blaes, relie la rue des Arbalétriers et la rue du Jardin Rompu à la rue du Miroir.

A propos de la rue des Arbalétriers, savez-vous qu'elle porte ce nom depuis novembre 1939, à la demande de Messieurs les présidents des groupes d'arbalétriers qui siègent à la brasserie rue des Brigittines ?

(...) la nouvelle voie d'accès commençant rue des Visitandines et longeant le terrain de la future école fræbélienne portera la dénomination de « rue des Arbalétriers » (courrier de la ville de Bruxelles, daté du 6 novembre 1939).

◊ Rue de Nancy,

Si la rue de Nancy, ex rue du Jardin Rompu, ex 2^{ième} tronçon de la rue des Visitandines n'est pas concernée par cette petite monographie, il est cependant de bon ton de l'évoquer. La rue de Nancy conduit à la rue Saint-Ghislain, face aux caves voûtées de notre local actuel, sis 19a rue Saint-Ghislain. Un plan cadastral au 1/500°, daté du 1 juin 1891, dressé certifié exact, expose la rue avant et après l'aménagement de la nouvelle voirie. Le plan est annexé à la délibération du Conseil Communal du 9 mai 1892. L'adjudication des matériaux provenant des démolitions a lieu le 11 août 1893.

Quid des impasses ?

Le tracé de la rue a supprimé toutes les impasses de ce second tronçon de la rue des Visitandines, ex Jardin-Rompu. Toutes sauf quelques arrières-maisons que l'on peut encore (re)découvrir actuellement au hasard d'une promenade.

✦ Impasse de Beersel.

27 rue des Visitandines (2^{ième} tronçon).

Impasse composée de deux maisons qui doit son nom à l'existence, à cet endroit, d'une fontaine de Beersel (Beerselborre).

✦ Impasse du Hêtre.

31 rue des Visitandines (2^{ième} tronçon).

L'ancienne impasse Terlin change de nom le 13 janvier 1865 en impasse du Hêtre. Comptait 4 petites maisons et est supprimée par arrêté du Collège en date du 19 décembre 1893.

✦ Impasse des Nonnes.

35-37 rue des Visitandines (2^{ième} tronçon).

Elle s'appelle d'abord impasse des Béguines, mais changea de nom le 17 juin 1851.

Le négociant Philippe Panis était propriétaire de l'impasse composée de 6 maisons qui abritaient 16 ménages.

✦ Impasse de la Tentation.

41-43 rue des Visitandines (2^{ième} tronçon).

L'impasse de la Tentation d'abord appelée impasse Saint Antoine est composée de dix maisons.

✦ Impasse Saint-Thomas.

50 rue des Visitandines (2^{ième} tronçon).

Un plan dressé par J.B.Hannay, en 1832 montre la configuration compliquée de l'impasse Saint-Thomas. Elle touchait, par le fond, les impasses Saint-Denis et des Wallons qui était localisée rue Saint-Ghislain, là où aujourd'hui, se dresse la petite école, ancien jardin d'enfants, dessinée par Victor Horta. En 1821, Boonaerts désigne par impasse Bodson l'allée des Wallons.

Les impasses du 2^{ième} tronçon de la rue des Visitandines étaient flanquées de cours, de sous-couloirs et de sous-impasses.

On cite une impasse de Saxe-Cobourg (1855), une impasse Bernard (1851), une rue de la Charrue (1819), une impasse de l'Agasse ou Lagasse ? (1832) ou encore une impasse de la Lingerie à la même époque.

Pour la petite histoire de l'arbalète, mentionnons le patron vitrier, Renard qui de père en fils a remplacé vitres et carreaux brisés par les balles en plomb des arbalètes à balles, dont les trajectoires furent déviées. L'enseigne du père, Joseph Renard, était établie 48 rue du Miroir ; le fils Désiré, s'installe jusqu'à sa retraite au 19 rue de Nancy. Autre curiosité, au 45, dernière maison à droite, au coin de la rue Saint Ghislain, on allait boire quelques *Faro* au Mouton Bleu.

A la même adresse, la salle du -Bleu Mirliton- est une salle de danse où se produisait, sous la direction de Colas, le Théâtre Libre des Marolles (+/-1890). (doc 12)



Doc 12 : Théâtre Libre des Marolles.

Bleu Mirliton – 45 rue des Visitandines.

Pour les amateurs d'art, l'immeuble-atelier situé au n° 6-8 de la rue de Nancy est connu sous le nom Maison Cortvriendt, du nom du peintre qui la fit ériger (Doc 13). De style Art-nouveau avec exécution de sgraffites par Adolphe Crespin, maison et atelier sont conçus par l'architecte Léon Sneyers, en 1900.



Doc 13 : Maison Cortvriendt, 6-8 rue de Nancy.
(coll Fr. Samin)

◊ Résident de la rue des Visitandines – 1^{er} tronçon (✕)

✕ D'après les almanachs du commerce et de l'industrie de Bruxelles .

N°	1855	1875	1895	1914	1934
①	Reuters Sœurs <i>Ecole</i>	Delmotte (Vve) <i>Ligueurs</i> Berby d'Aumalle <i>art,p,</i>	Leclercq (Ep.) <i>Cabaret</i>	Cherpion A. <i>Boutique</i>	Demaeyer F. <i>Boutiquier</i>

Impasse Deneubourg

③	Genard M. <i>Cabaretier</i>	Genard M. <i>Cabaretier</i>	Jourdain P. <i>Cabaretier</i>	Declercq J.B. <i>Brasserie</i> <i>des Brigittines</i>	Declercq M. <i>Brasserie</i> <i>des Brigittines</i>
⑤	Rosemont F. <i>Charretier</i>	Wittebols M. <i>Loueur</i> <i>de voiture</i>	Dambly M. <i>Marchand</i> <i>de charbon</i>	Baeck P. <i>Transport</i> <i>de pianos</i>	Muls E. <i>Tonnellier</i>
⑦	Vide	Fabrot C. <i>Fabricant de</i> <i>chaises</i>	Fabrot C (veuve). <i>Fabricant de</i> <i>chaises</i>	Teugels L. <i>Denrées colon</i> Teugels L. <i>Fabricant de semelles</i>	Vergucht C. <i>Café</i>
⑨	Brohart L.P. <i>Charbon</i>	Hernalsteen J. <i>Menuisier</i>	Hernalsteen J. <i>Menuisier</i>	Lombosch F. <i>Dorure, laquage</i> <i>de meuble</i>	Gouhaut G. <i>Crieur de ventes</i>

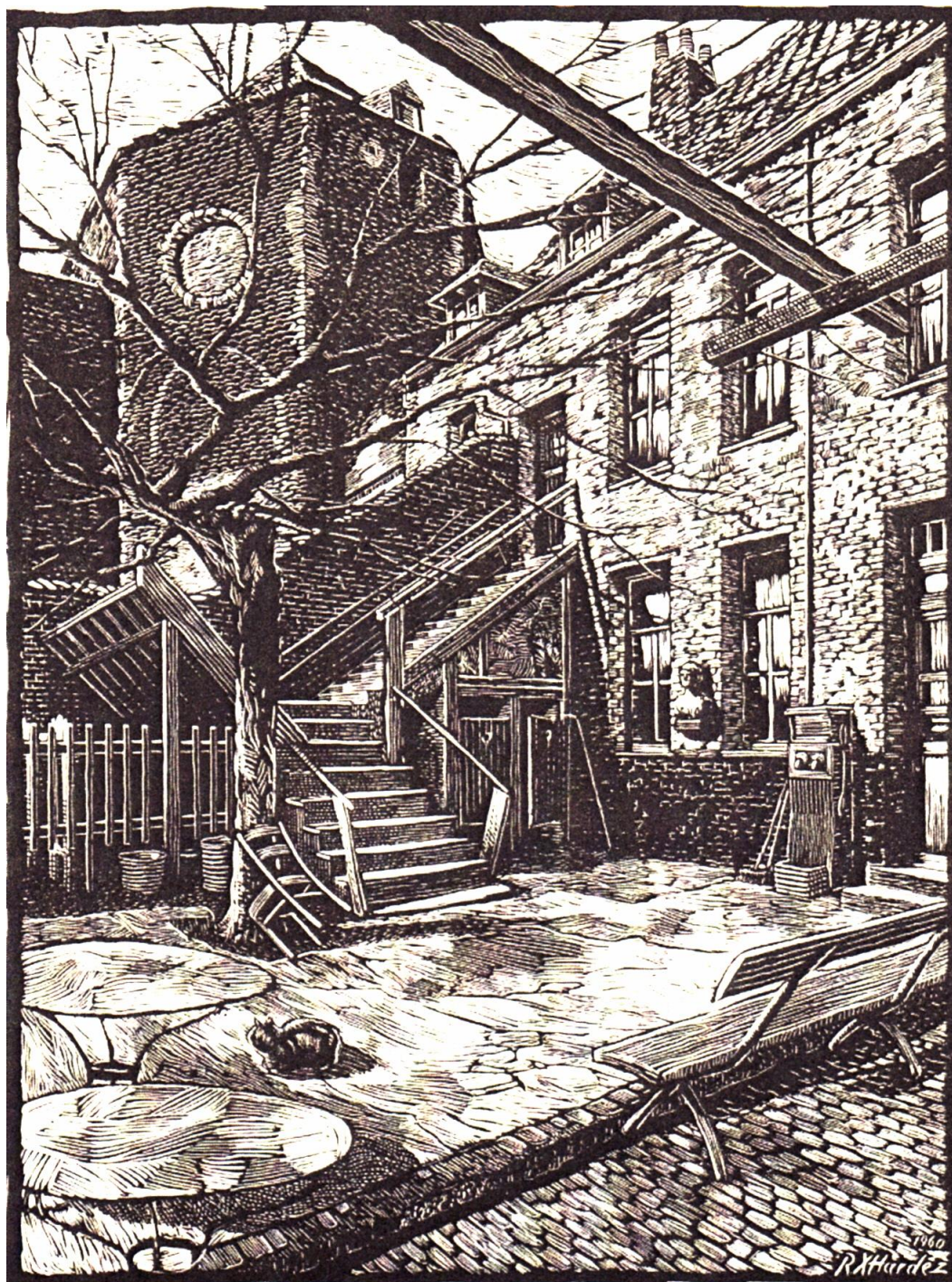
N°	1855	1875	1895	1914	1934
impasse de l'amitié					
①①	Ouvriers	Grimberghs C. <i>Menuisier et Fripier</i>	Grimberghs C. <i>Menuisier et Fripier</i>	Bellanger J. <i>Employé</i>	Barbé M. <i>Boutique</i>
①③	Vanderborght J.B. <i>Boulangier</i>	Pipar J. <i>Boulangier</i>	Sablon J.L. <i>Boulangier</i>		Wymans V. <i>Soldes</i>
impasse Van Calck					
①⑤	Van Calck Fr. <i>Boucher</i>	Blindenbergh H. <i>Epicierie liqueur</i>	Blindenbergh H. <i>Epicierie liqueur</i>	①⑦* Halet Ch. <i>Boutiquier</i>	Straetmans C. <i>Boutiquier</i>
①⑦	Vluggens M. <i>Boutiquier</i>	Cuvelier F. <i>Liqueur cord.</i>	Cuvelier F. <i>Liqueur cord.</i>	①⑨* Jans L. <i>Chaussures boutiquier</i>	Aerts Epse <i>Café</i>
rue du Miroir					
		※※※※	※※※※	※※※※	
②	Basville J. <i>Epicier</i>	Brasseur J.B. <i>Cabaretier</i>	Polomé N. <i>Cabaretier</i>	Inoccupé	
④	Deruelles J.B. <i>Cartonnier</i>	Basville J. <i>Chapelier</i>	Basville J. <i>Chapelier</i>	Inoccupé	
⑥	Sali F. <i>Boutiquier</i>	Pinnoy H. <i>Liqueur</i>	Debroes F. <i>Liqueur</i>	Menseeren Vve <i>Boutiquier</i>	
⑧	Landousi R. <i>Logement</i>	Van Nieuwenhoven <i>J et Ep</i>	Delforges (ep) <i>Cabaret</i>	Sluys C. <i>Laiterie</i>	Sluys C. <i>Laiterie</i>
①⑩	Durant G. <i>Epicier</i>	Durant G. <i>Epicier</i>	Neeborght J.B. <i>Boutiquier</i>	Defroeg H. <i>Café estaminet</i>	
①②	Slosse N. <i>Avocat</i>	Coosemans C. <i>Epicierie</i>	Janssens Th. <i>Cabaretier</i>	①④* Denys G. <i>Boutiquier</i>	
①④	Gervais J.B. <i>Epicier</i>		Bertinchamps A. <i>Cordonier</i>	①⑧* Damm F. <i>Fripier</i>	Van Mulder F. <i>Boutique</i>
①⑥	Cappaert D. <i>Bottier</i>	Starmans J.H.L. <i>Bottier</i>	Charlier (Vve) <i>Boutiquier</i>	②⑩ Schwan <i>Passementerie</i>	Franquin <i>Reliure</i>
①⑧	Slosse F.N. <i>Huissier</i>		Starmans J. <i>Cordonnerie</i>	②②* Merkx J. <i>Laiterie crémierie</i>	②②* Merkx J. <i>Laiterie crémierie</i>
②⑩	De Jonghe J. <i>Rentier</i>	Vanfrayenhoven <i>Menuisier</i>	Vandenbossche J.F. <i>Menuisier</i>	②④* Merkx J. <i>Laiterie crémierie</i>	②④* Merkx J. <i>Laiterie crémierie</i>
②②		Couvent des <i>Sœurs Noires</i>	Ecole normale <i>d'institutrices</i>	②⑥* Ecole <i>Ménagère n° 4</i>	
②④	Boyeydens F. <i>Cabaretier</i>	Van Geertruyden J. <i>Cabaretier</i>	Van Geertruyden J. <i>Cabaretier</i>	③②* Gouhaut <i>Crieur de ventes</i>	
②⑥	Stevens E <i>Vacher</i>	Mignonet R. <i>Vacher</i>	Mignonet R. <i>Vacher</i>	③④* Faccenda E. <i>Café-logement</i>	
②⑧		Dedonder (Ep) <i>Lingère</i>	Dedonder (Ep) <i>Lingère</i>	③⑥* Van Hacht V. <i>Professeur</i>	
③⑩	Declicq H. <i>Epicierie-liqueur</i>	Butin <i>Cabaretier</i>	Deboeck J. <i>Cabaretier</i>	③⑧* Sterckx B. <i>Café-estaminet</i>	Willeput G. <i>Café</i>

rue du Miroir

③⑩* = Changement de numérotation.

Chapitre III

La Brasserie des Brigittines.



L'escalier qui mène au Musée de la Gilde.

Par R.Xhardez (Coll Fr.Samin)

☯ Chapitre III -La Brasserie des Brigittines.

⊠ Le couvent des Brigittines et son église.

En 1346, la future Sainte Brigitte (1302-1373), fille du roi de Suède et épouse de Ulv gouverneur de Nerika, fonde le monastère de Vadstena, sur le bord du lac Väter.

L'ordre du Saint Sauveur également appelé Ordre des Brigittines était né.

Elles portent sur une chemise de bure blanche, un vêtement à capuchon gris avec une guimpe blanche, couverte d'un voile noir sur lequel elles fixent une couronne blanche maintenue par cinq pièces de drap rouge. Elles évitent tout contact avec l'extérieur.

Ses filles se répandent dans toute l'Europe. Au début du XVII^e siècle, Barbe (Barbara) Tasse, abbesse des Brigittines de Termonde et six soeurs seront les premières à poser le pied à Bruxelles. Elles s'installent à l'ancien refuge de l'abbaye de Grand-Bigard, rue Plattesteen avant de s'implanter, pendant une trentaine d'années, rue Haute face à la léproserie Saint-Pierre.

Le 12 août 1637, les Brigittines achètent par l'entremise de Charles Cobergher plusieurs biens à Jacques Morye, le sacristain de l'église de la Chapelle, sur le site d'un ancien bain public. Il est intéressant de noter qu'au XIV^e siècle existait à cet endroit une étuve appartenant à Catherine Vandenbossche. Le couvent anglais du tiers ordre de Saint-François avait précédemment acquis ces biens en 1621 dans le but d'y installer un couvent. Ces terrains sont situés en bordure des rues Buckborre (rue de la Fontaine du Hêtre) et d'Argent qui correspond aux actuelles Petite rue des Brigittines et des Visitandines. Les travaux de construction du couvent débutent en 1652.

Si le couvent est achevé en 1655, c'est en 1663 que débute la construction, en annexe du couvent, de l'église conçue par Léon Van Heil en style Renaissance italo-flamande et achevée en 1667 (1701 ?).

Connaissez-vous la fontaine dite de Minerve au Grand Sablon ?

L'œuvre de Jacques Bergé immortalise la reconnaissance de Thomas Bruce, comte d'Ailesbury, envers les bruxellois pour leur hospitalité. Ce Pair d'Angleterre, qui logeait au Grand Sablon, a été inhumé dans l'église des Brigittines en 1741. Il y repose avec son épouse.

L'édit de Joseph II daté du 17 mars 1783 supprime ... *les couvents de l'un et de l'autre sexe où l'on ne mène qu'une vie purement contemplative et parfaitement inutile à la religion, à l'état et au prochain.* Les nonnes sont expulsées de leur couvent fin juin 1784.

Dans un premier temps, les bâtiments du couvent auraient dus être rasés et convertis en école, sinon en Mont-de-Piété. Concrètement une partie est dévolue à la division des grenadiers d'Alviuzy, en 1796, tandis qu'une autre partie est transformée en hôpital réservé aux "pauvres hideux", en 1788. Ce seront les derniers occupants connus du couvent. La destinée de l'église va changer d'orientation. Le profane va succéder au religieux. Elle fut bibliothèque, prison, dépôt d'archives, chauffoir et dortoir pour indigents, pharmacie militaire, dépôt de bois et de tonneaux de bières etc ...

Doc :14
Plan général
du couvent des
Brigittines
et son église au
XVIII^e siècle
Par R.Nivoy
(A.V.B.portefeuille 6)

A verser aux dossiers des Serments Bruxellois. Pour sauvegarder leur patrimoine culturel après la loi visant à supprimer, sous le régime français, les compagnies d'arbalétriers, d'archers, et d'arquebusiers, les gildes entassent (du moins ce qu'il en reste) leurs archives dans l'église. Les archives qui ne seront pas détruites par l'humidité ou pillées par les maraudeurs sont transférées vers 1800 dans les dépôts d'archives nationales et départementales créés par une loi visant à la protection de ces biens.

En 1835, l'église est propriété du sieur Stielemans. Acquisée quatre ans plus tard par le médecin bruxellois, Deneubourg, il la transforme, dès le 22 mai, en boucherie. L'étage est aménagé en salle de danse et de meeting en 1850. (doc 15) Ci-après les premiers vers au nombre de 35 de la même veine qui en garde le souvenir :



Doc 15 : L'église des Brigittines transformée en boucherie.
(coll Fr.Samin)

*J'imagine qu'aux Brigittines
A quelque bal d'étudiants,
Ayant, parmi les plus lutines
Tailles et les plus souriants
Yeux, fait un choix, dit votre flamme.*

La ville de Bruxelles acquiert l'église le 12 octobre 1920 en vente publique suite à l'acte d'expropriation forcée du propriétaire (il s'agit de René Deneubourg courtier en assurances). La ville opte pour la conservation en séance du 13 mars 1922. L'état de l'église est alarmant. Anecdote historique, le document 16 marque la défaite de Léon Degrelle contre Paul Van Zeeland lors des élections du 11 avril 1937.

D'occupations en occupations, l'église est désaffectée et classée dans son entièreté par arrêté royal du 30 juin 1953.

Les arbalétriers des Brigittines entrent en pourparlers pour son occupation après restauration (courriers 1954 et 1955).

En 1956, une association culturelle –La Grande Gilde– est appelée à occuper l'église dès que les travaux de restauration seront terminés. (note :ceux-ci ne débiteront qu'en 1961/62). Grand seigneur, la Grande Gilde avait offert son hospitalité à l'Ancien Grand Serment des Arbalétriers suite aux rumeurs d'expropriation de la brasserie. Le projet reste dans les cartons.



Doc 16 : Eglise des Brigittines en 1937.
Léon Degrelle a perdu les élections, Rex est condamné. (coll Fr.Samin)

Il faut attendre juillet 1973 et la fin des restaurations pour concrétiser le projet, plan à l'appui, pour l'occupation d'un plateau de l'église des Brigittines par les arbalétriers. Les négociations n'aboutissent pas.

Depuis l'église est affectée aux arts du spectacle et de la scène contemporaine en partenariat avec la maison de la Bellone, rue de Flandre.

Depuis avril 2008, la place(ette) formée par l'arrière de l'église des Brigittines, le Foyer Bruxellois et les bâtiments destinés à accueillir les logements et ateliers d'artistes est inaugurée sous le nom –*Place Akarova*–

Marguerite Acarin (de son nom officiel) est une célèbre danseuse et chorégraphe, née à Saint-Josse-Ten-Noode en 1904 et décédée à Ixelles en 1999 où elle avait sa salle de spectacle au 72 avenue de l'Hippodrome.

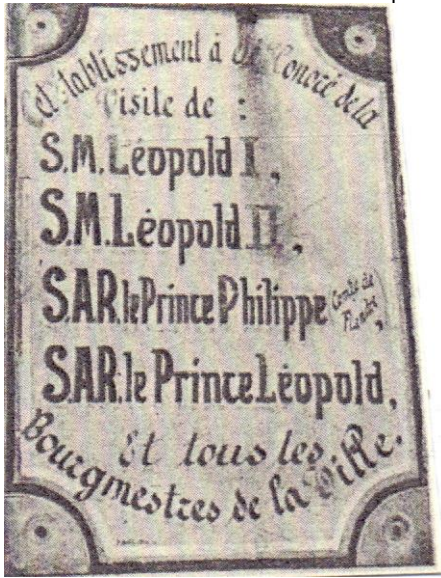
Inaugurée le 30 janvier 1937, la salle ferme ses portes en 1957.

❖ La brasserie des Brigittines :

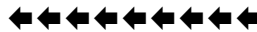
✦L'infirmierie se transforme.

A quelle date les bâtiments de l'infirmierie et la grande cour, vestiges du couvent des Brigittines, sont-ils transformés ? Un plan dressé à la fin du XVIII^e siècle, conservé aux archives de la ville de Bruxelles (doc 14), situe l'infirmierie (n°7) et la cour (n°19) qui seront transformés en brasserie avec jardin. L'église du couvent, figure au n°3, tandis que la "nouvelle entrée" (n°6) n'est autre que l'impasse Deneubourg. L'escalier qui monte à l'étage (n°8) était toujours en place lors de la démolition de la brasserie.

Brasserie des Briggittines ~ Declercq- De Meulemeester- marchands de bières.
Après rafraichissement, l'inscription devient :
 Brasserie des Briggittines ~ Declercq – frères- M^{rs} de bières.



1^{er} version



Repeinte après la visite du Prince de Liège en 1953, on ajoute : S.A.R le Prince de Liège.



Doc 17 : Lettrages muraux (côté rue)

✦Etat des lieux.

(Parcelles cadastrale : 1518b)

Georges Garnir est sous le charme en 1909 :

Il (la brasserie des Brigittines) se cache parmi des hangars et des maisonnettes dont les toits, raccommodés avec des tuiles offrant toutes les nuances du rose, du bleu et du rouge, font songer aux bas ravaudés de laines multicolores, qu'on voit aux naturels de ces parages. Il est ignoré du bruxellois moderne et quiconque s'y aventurerait en dehors des riverains du ruisseau de fonds de tonnes qu'il déverse, en demeure effaré. Il vit dans la tradition, attendant que la vague du cosmopolitisme le coiffe, le submerge et le détruisse, au nom de l'hygiène.

**La bâtisse.

La façade de l'établissement est sobre, brossée en rose et goudronnée en partie basse.

Au rez-de-chaussée, le long mur est percé de deux fenêtres de part et d'autre de la porte d'accès surélevée de deux marches de pierres bleues marquées par l'usage. droite. La lumière du jour entre par une fenêtre aux vitres dépolies représentant, en partie supérieure, le panier en osier porte-bouteille de gueuze surmontant en gravure fine et scrupuleuse la façade de l'église des Brigittines. Protégée par des barreaux d'acier, la fenêtre de gauche éclaire le dégagement du téléphone. Sous le toit, deux fenêtres plus petites, également à barreaux d'acier apportent quelque peu de lumière aux pièces mansardées, Feu Joseph Samin, notre ancien doyen y habite un moment.

Des lettrages muraux, encore visibles, du côté rue, lors des démolitions de la brasserie, sont des réalisations du "peintre de lettres spécialiste" Adrien Van Haute (doc 17), par ailleurs président de l'Ancien Grand Serment, démissionnaire en 1958. Personnage haut en couleurs ... et en verve, il avait aussi l'esprit publicitaire, comme en témoigne son enseigne **TAP** :



Doc 18 : Les ateliers T.A.P. (A.C.L.)

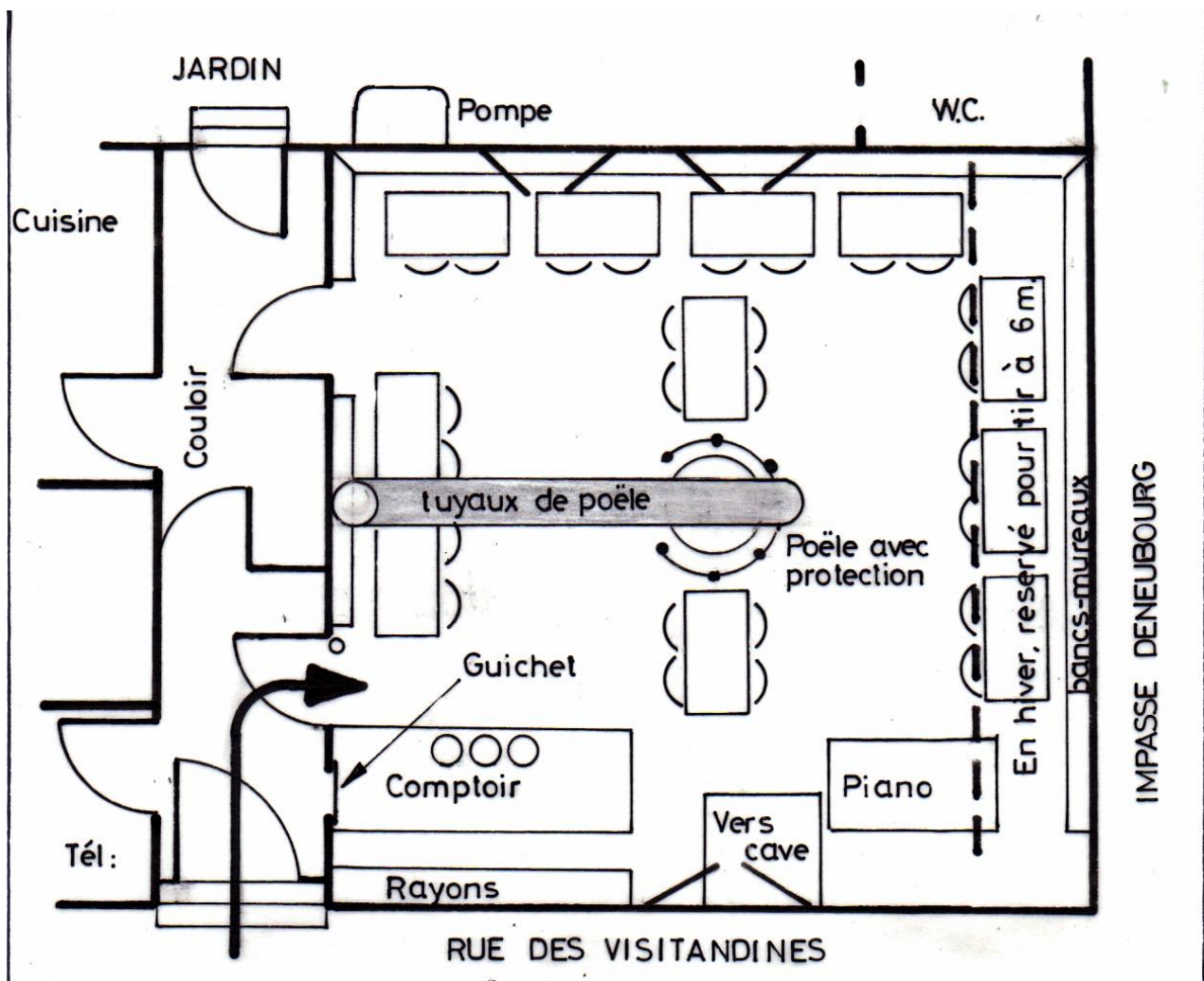
Tous travaux
Annonces affiches
Publicités, peintures.

D'immenses lettres T et P encadraient la porte de rue de son atelier au 21 rue des Brigittines, à côté de l'église ([doc18](#)). De par sa forme, la porte figurait la lettre A. L'atelier est adossé à l'église des Brigittines ; à deux pas de ses bureaux, logés 4 rue Notre- Seigneur.

La description qui suit, peut être suivie sur le [doc 19](#).

A deux marches au-dessus du niveau de la rue, un couloir peint en imitation rouge brique conduit au jardin.

Une odeur de cuisine, bien bruxelloise, s'échappe du fond à gauche face à la porte de sortie de l'estaminet via le jardin et les "commodités". Dans le couloir, une double porte, avec un battant ouvrant, peut barrer l'accès direct rue/jardin obligeant le passage par la salle de l'estaminet.



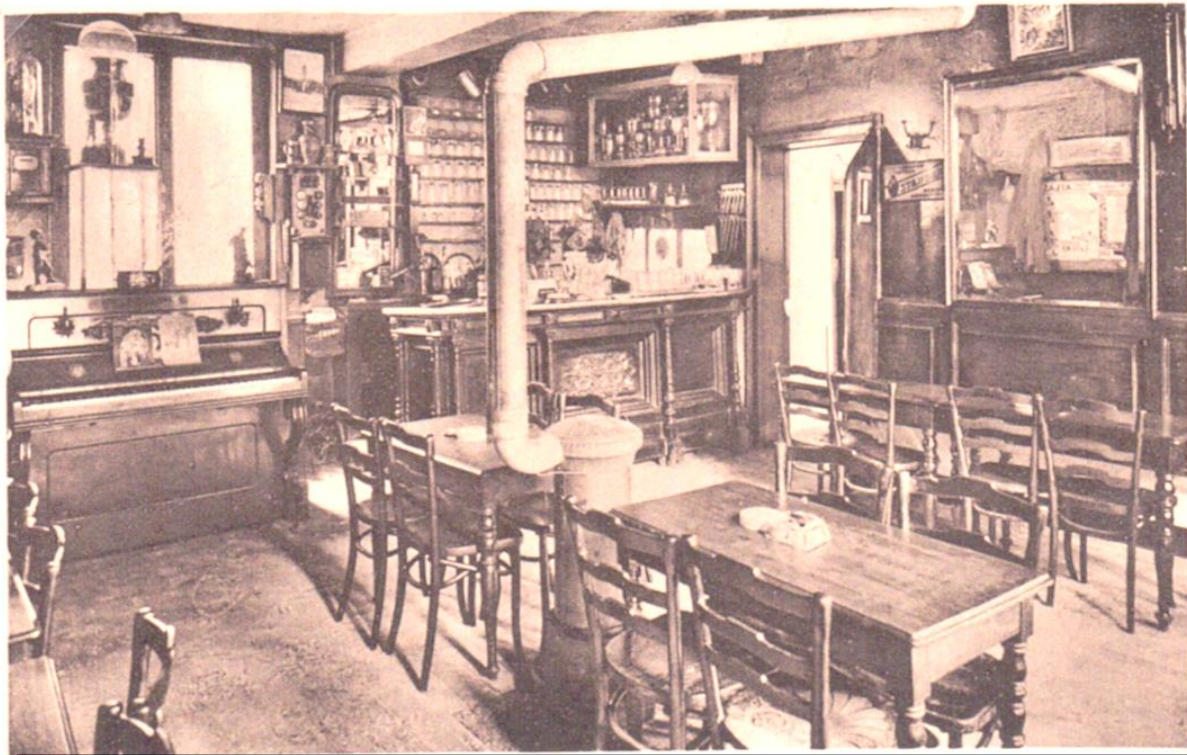
Doc 19 : R.d.c. de la brasserie des Brigittines. (relevé de l'auteur)

Ouverte la porte de rue cache un réduit où la boîte noire et austère du téléphone public, telle une sentinelle, défend le lourd escalier de chêne qui conduit aux habitations à l'étage. Avant d'entrer dans la salle de l'estaminet, un guichet établit une communication entre le couloir d'entrée avec le comptoir.

Que de cruches remplies de bières des habitués du quartier qui ne désiraient pas pénétrer à l'intérieur de la salle. La porte qui donne accès à la salle était déjà une curiosité. Un verre dépoli représentant les outils du brasseur, remplace le panneau de porte supérieur. Le verre dépoli, sauvé de la démolition, repose dans les collections de l'auteur. L'huis se referme de lui-même grâce à un contre-poids suspendu à une ficelle constituant un ferme-porte automatique fort efficace.

***La salle du café-brasserie :**

Entrons dans l'ancre de Bacchus véritable babelkot. La salle clair-obscur est plus « Vieux Bruxelles » que nature. Elle est éclairée par trois fenêtres dont deux côté jardin. Le plancher est comme de coutume, saupoudré de sable blanc. Tables et chaises vernies de style "estaminet" sont disposées autour d'un poêle rond en fonte, appelé par les bruxellois "deuvelke". Les gaz d'échappements sont refoulés par un montage de *buses* et de fils de fer attachés au plafond. En hiver, clients frileux, joueurs du tapis vert et arbalétriers profitaient de la chaleur dégagée par le poêle et par les ... *buses*. Une odeur constante fermentée d'orge, de houblon et de froment, caractéristique des brasseries, imprègne l'air de la salle basse au plafond empreint de nicotine. Près de l'entrée, dans un angle, un comptoir de chêne vernis aux sculptures baroques, est astiqué par le frottement de générations d'habitueés (doc 20). Des pompes à bières en



Doc 20 : Le coin comptoir de la salle. (coll Fr.Samin)

porcelaine décorée trônent sur le marbre du comptoir à côté de l'égouttoir et de l'incontournable panier à œufs durs, délicatesse du chat de la maison. Une série de pompes à bières et le cache-pot en porcelaine de Delft sont visibles dans les vitrines de la salle Declercq, dans nos locaux actuels rue Saint-Ghislain.

En se tournant d'un demi-tour, la "baesine" avait accès à des rayonnages sur lesquels sont rangés des chopes, des verres de bières anglaises, de brasseries aujourd'hui disparues et les verres typiques pour les consommateurs de gueuze et de krieken-lambic.

Un rituel accompagne la dégustation de ces bières locales. Le breuvage, enfant de la Senne, est servi accompagné d'une soucoupe en verre, garnie de deux sucres (de Tirlemont) et de son "stoumper", ustensile utilisé pour déposer le(s) sucre(s) au fond du verre avec le côté cuillère ; l'autre côté est le pilon. Servi sous les tilleuls du jardin, le contenu du verre est préservé par un protège verre amovible en bois. Mouches et guêpes sont attirées par le fond de gueuze de l'attrape-mouches en verre soufflé trônant sur les tables. Fermons la parenthèse gueuze. Un râtelier garni de longues pipes en terre cuite et ses cure-pipes, les saucisses sèches suspendues, les préférées de Teddy le chien à poils durs de la maison, un tableau électrique chargé de ses fusibles en porcelaine, un Menneke- Pis et le raide escalier vers la cave achèvent l'image du coin comptoir sans oublier le piano d'accompagnement de l'amateur qui souhaite partager ses connaissances musicales des refrains de l'époque.

Les jeux de dés, de jacquet, de cartes ... ont leurs adeptes. En hiver un stand de tir 6 mètres est monté, le samedi, dans la salle avec pour conséquence l'occupation d'une vingtaine de places. De plus, il fallait jongler avec les armes, les portiques de protection et le matériel de tir, au-dessus de la tête des clients. Tout comme en façade, des lettrages muraux ou plutôt des maximes bachiques sur le fond de banderoles affichent une ode à Bacchus, dans la salle du café :

Au-dessus de la porte d'entrée.
Het beste bier, het edelst nat
Komt uit Jan Declercq's vat
(La meilleure bière, le plus noble liquide, sort du tonneau de Jean Declercq)

Au-dessus de la grande toile.
Hier is verboden
Niet te zingen
(ici il est défendu de ne pas chanter)

Au-dessus de la porte, vers le jardin.
Den Hemel drinkt, de Aarde drinkt,
Waarvoor zouden wij niet drinken
(le ciel boit, la terre boit, pourquoi ne boirions nous pas ?)

Ces maximes ont une histoire. Un artiste peintre gantois, élève à l'école des Beaux-Arts de Bruxelles, Henri Vanden Bossche, (1859-1904), habitait à l'étage de la brasserie. Il consommait et mangeait dans l'établissement et comme beaucoup d'artistes de ce temps de bohème, son ardoise restait impayée.

Jean-Baptiste Declercq, le *baes* à l'époque, lui propose pour se libérer, de décorer les murs du vieux café ; ce qu'il accepte. Dans les salles de la brasserie deux grandes toiles encadrées (3,4m x 1,7m) étalent l'abondante vitalité créatrice du peintre, le sujet ? Au rez-de-chaussée ~*Waar Maas en Schelde Lopen* ~ (Où coulent la Meuse et l'Escaut) ; les régions et les activités du pays y figurent. L'Ardenne est représentée sur fond de forêt, par une horde fuyant les quatre-vingt chasseurs dont le plus grand mesurait bien un demi-centimètre.

A l'étage, une copie d'une kermesse flamande que Vanden Bossche commence au Musée d'Art Ancien de la rue de la Régence et achève sur place. Il a été dit que les habitués de l'endroit avaient eu l'honneur de figurer les personnages du décor breughelien. Vérité ou légende, allez savoir !

Quel est le sort réservé à la toile -Où coulent la Meuse et l'Escaut ?-

Charles Annoye, ancien de l'Ordre Académique de Saint-Michel et Compagnon arbalétrier apporte une réponse en 1987 :

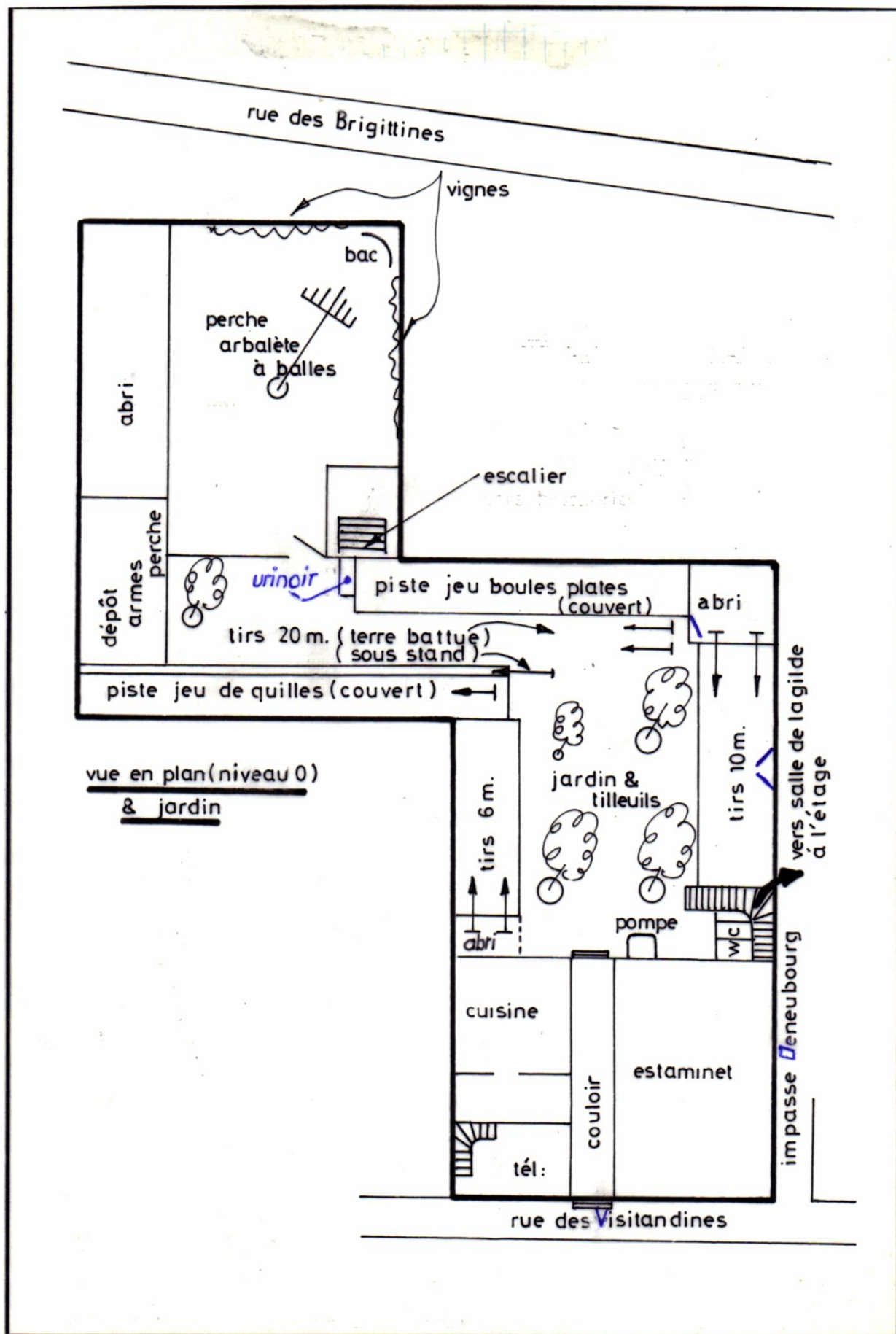
Au 1^{er} étage de la brasserie des Brigittines était accroché au mur (côté Deneubourg) le tableau Waar Maas en Schelde Lopen du peintre Henri Vanden Bossche. Mon corps d'étudiants « l'Ordre Académique de Saint-Michel » l'a contemplé durant de longues années, le comité siégeait le dos à la toile (doc21). Au moment de la liquidation de l'estaminet, les membres présents de l'Ordre, par attachement sentimental, achètent la toile pour 2.500fr, récoltés sur le champ. Le tableau (3,4 x 1,7 m) fut déposé, faute de local suffisamment vaste, dans le couloir d'une blanchisserie, chée de Waterloo (note de l'auteur : chez le compagnon arbalétrier Marcel Fissette ?) Ensuite il figura, de travers dans la cage d'escalier d'un membre de l'Ordre Académique, membre des Amis des Marolles, Monsieur Paul Dilens, réalisateur TV et écrivain. Enfin il a trouvé provisoirement, asile dans le salon de l'ancien président de l'Ordre.

La toile, toujours propriété de notre Ordre, a été restaurée en partie, mais beaucoup de travaux sont encore à accomplir. Outre les fleuves, des montagnes, des forêts et des trains à vapeur, on y découvre encore des chasses au cerf avec des chiens, des bateaux qui naviguent etc ...



Doc 21 : Le comité de l'Ordre Académique de Saint-Michel en séance à la brasserie des Brigittines (l'étudiant à lunettes est le futur arbalétrier Charles Annoye)

(coll Fr.Samin)



Doc 22 : Vue en plan de la brasserie des Brigittines. (relevé de l'auteur)

Il me revient qu'à la disparition de la brasserie, la kermesse flamande orne le mur de la salle de l'estaminet (côté impasse Deneubourg) tandis que l'autre toile était visible sur le mur de la salle musée à l'étage.

Pourquoi cet échange et en quelle année, mystère.

Plus discrète, une troisième œuvre, peinte sur panneau, représente une nature morte de fleurs. Elle ornait ou remplaçait le panneau ? de la porte de sortie de la salle vers le jardin et le *petit endroit*. Ce panneau a été acquis par l'auteur.

******La cour-jardin.(doc 22).

La pittoresque cour-jardin est ombragée grâce à deux vieux tilleuls, aux troncs chaulés, dont le feuillage forme une véritable gloriette. La présence d'une abondante floraison de fleurs de tilleul laisse entrevoir pourquoi il fallait coiffer les verres de gueuze par un protège-verre en bois en cas de consommation au jardin. Des bancs, des chaises et des tables rustiques renvoient à l'image de quelques guinguettes brabançonnaises déplacées en ville (doc 23).



Doc 23 : La quiétude de la cour-jardin sous les tilleuls en 1959.

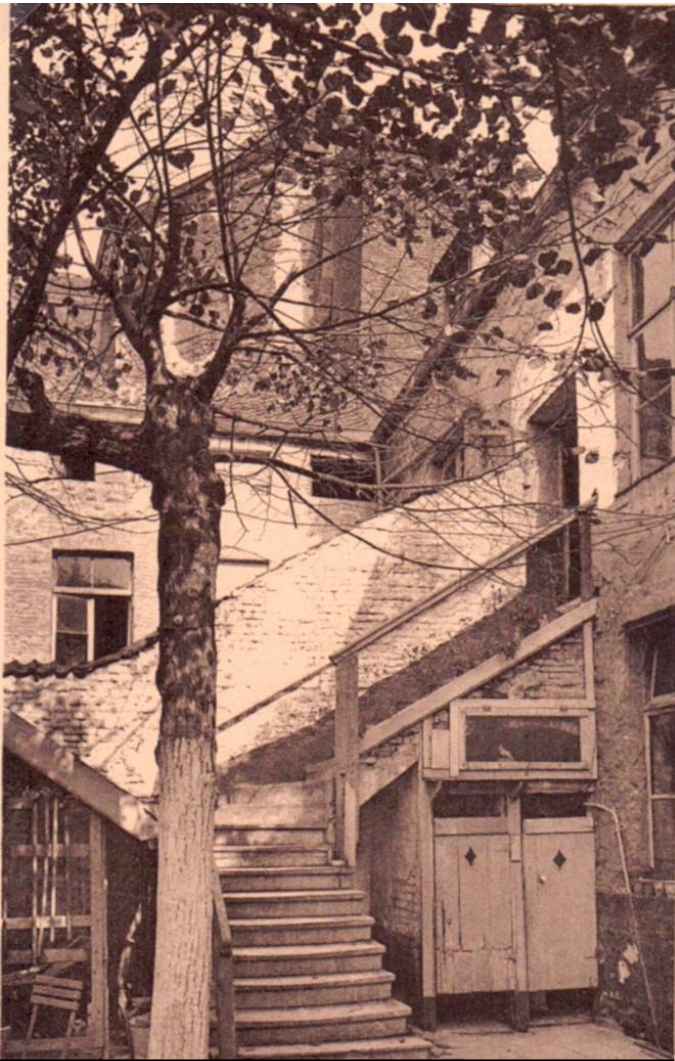
(coll Fr.Samin)

Adossés au mur de l'établissement, les robinets rutilants de la pompe à eau, actionnée à l'huile de bras, déversent l'eau de pluie dans un bac en pierre bleue. Un chemin en dalles inégales trace le parcours vers un escalier à angle droit également en pierre bleue qui conduit à l'étage. C'est sous cet escalier qu'est logé le *petit endroit* clos par la porte traditionnelle percée à hauteur des yeux d'un petit cœur sinon d'un petit losange et d'un loquet traditionnel libre/occupé.(doc 24)

A l'étage, dans le musée de l'Ancien Grand Serment des Arbalétriers, on est admiratif devant des arbalètes de tous genres et de toutes les époques. Des photos jaunies par le temps, des lettres et titres, diplômes, trophées et coupes couvrent les murs du vénérable musée.

Maurice Mousenne écrira :

Tout cela est vénérable, tel un vieux secret, dont une part seulement vous est dévoilé.



Doc 24 : L'escalier vers la salle-musée et les
"commodités" (coll Fr.Samin)

Comme dans la salle du café-brasserie, tables et chaises vernies, de style estaminet et un poêle en fonte attendent les membres convoqués pour la séance mensuelle. Lors des dernières années et pour des motifs évidents de sécurité, interdiction d'enlever les deux piliers soutenant le plafond.

En saison hivernale, les tirs à l'arbalète organisés dans la cour-jardin sont pratiqués dans la salle musée sinon dans la salle du café.

Le jardin abrite les jeux populaires chers à nos aïeux.

A l'arrière, ce sont les pistes de joueurs de quilles et de boules plates, respectivement ~Le Quillier Royal~ (fondé en 1847) et ~Les Bons Amis~ (fondé en 1869) qui attirent l'amateur de jeux de lancer.(doc 25) Le jeu de quille en bois et sa boule de fonte reposent dans la collection de l'auteur, tout comme l'oiseau-roy doré porteur, dans son bec d'une boule plate, le tout acquis après le décès du compagnon arbalétrier Michel Claessens à, Enghien.

La girouette fixée antérieurement au-dessus de la piste en cendrée couverte du Quillier est visible dans la salle Declercq de nos locaux de la rue Saint Ghislain, tout comme le drapeau de cette société (succession Charles Declercq).

Enfin savez-vous que le collier du Roy du Grand Serment Guillaume Tell, notre discipline 20m, n'est autre que le collier du Roy du Quillier, passé dans le patrimoine des arbalétriers lors de la démolition de la brasserie en 1965/66 ; le quillier cesse ses activités faute de membres (doc 26).



Doc 25 : Cour Jardin de la brasserie (2 oct 1954)
La piste en cendrée du Quillier Royal (Coll Fr.Samin)



Doc 26: 1897 – 50^{ième} anniversaire du Quillier Royal (Observez le collier du Roy)

En bordure de la cour-jardin sont dressés les stands de tir à l'arbalète 6,10 et 20m protégés par des lattis peints en vert. En ces temps héroïques, il y a deux stands de tir par discipline, avec abris contre les intempéries, sauf pour les stands 20m. Les perchistes pratiquent le tir à l'arbalète à balle sur une perche dans le jardin arrière aux murs garnis de vignes



Doc 27 : L'enclos des perchistes. (coll Fr.Samin)

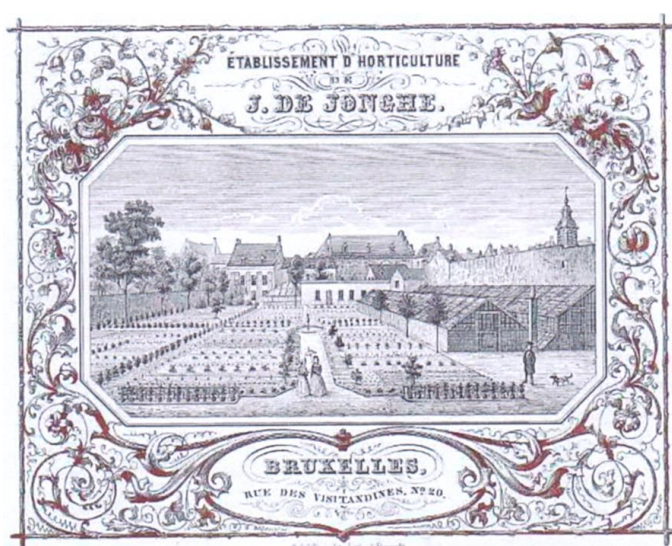
vierges (doc 27), jardin que l'on rallie après une petite promenade labyrinthe.

La perche est opérationnelle à la mi-avril pour se terminer mi-octobre. Le ket du document 28 devant les vignes vierges n'est autre que (†)Jean-Baptiste Beken, cheville ouvrière du Meyboom. Un grand bâtiment avec ses caves voûtées aurait (?) servi de champignonnière, d'après les Declercq, au fond de la propriété. A ces jeux d'été s'ajoutent les jeux de comptoir, dés, cartes, jacquet, vogelpicktransportés sous les tilleuls.



Doc 28 : Un ket devant les vignes de l'enclos des perchistes – (Coll J.B.Bekens)

✦La brasserie des Brigittines au quotidien.



Doc 29 : Le site de la brasserie vers 1840, vu de la rue Haute . (Coll Fr. Samin)

Une source anonyme cite 1702 pour une première auberge.

Un aspect contemporain de la brasserie est représenté par une carte publicitaire dite *carte porcelaine* datée de +/-1840. Le document diffusé par l'horticulteur De Jonghe, 20 rue des Visitandines porte en son centre une vue du site où l'on distingue à droite le clocher caractéristique de l'église de la Chapelle, la Chapelle des Brigittines (le pignon à gradins vu de profil) et derrière la maison blanche la petite bâtisse blanche n'est autre que la brasserie qui nous occupe (doc 29).

La brasserie est visible sur un document paru lors des somptueuses illuminations des fêtes nationales de septembre, en 1846. L'année suivante un banquet marque la constitution en société des officiers, sous-officiers et caporaux de la 4^{ième} légion de la Garde Civique. Alfred De Brouckère, fils du bourgmestre, y participe. En juin 1847, le cabaretier organise un concours de jeu de quilles dans le jardin de l'établissement ; lot unique, un jambon. La formule dû plaire à la clientèle ; une société de joueurs de quille se forme sous la dénomination de ~Société du Quillard~ rapidement rebaptisée en ~Société du Quillier~. Le nom du gagnant du premier prix au concours de septembre 1850 est le sieur G. Dedonck, marchand local qui emporte la somme (à l'époque) de 175fr.

Une autre source rapporte que le Quillier est fondé par un groupe de chasseurs-éclaireurs de la Garde Civique, le comte de Flandre accepte la présidence d'honneur.

Grande sortie en ville en octobre 1852 pour le Quillier ... *cortège précédé d'une excellente musique et d'un superbe drapeau.*

Le Quillier devient Royal par décret du Palais (8 octobre 1866). D'après l'almanach du commerce de Bruxelles, l'estaminet-guinguette est géré en 1855 par G.M.Genard, appariteur et marchand de bières. Un appariteur est celui qui établit les proportions de grains à brasser en fonction des goûts à obtenir. Genard avait ouvert un *caberdouche*, en face, au n°12 auparavant. Inscrit à la Garde Civique de Bruxelles en 1880, Genard s'associe à Vandebroek, également cabaretier, né à Laeken en 1836. Genard restera aux commandes de la brasserie quelques 30 années.

La guinguette et son jardin sont des endroits idéaux pour l'organisation de bals, comme le bal annuel de la Société de Secours mutuel des garçons de magasin. Le Cercle de la Jeune Garde organise à son tour son bal en janvier 1875 au bénéfice des pauvres.

Le Grand Serment des Arbalétriers et des Carabiniers de Bruxelles s'installe officiellement le 5 août 1861 à l'enseigne ~Les Brigittines~ sis 3 rue des Visitandines. Comme nous venons de le voir, c'est Genard qui est cabaretier. Le Grand Serment des Arbalétriers avait organisé en juillet 1861 son tir de rôle lors des festivités de la kermesse de Bruxelles dans une prairie (sur la perche des archers Saint-Gillois aménagée ?) située, à Saint-Gilles, à proximité du boulevard du Midi, faute de terrain de tir. Le premier tir sur sa nouvelle perche dressée à l'arrière de la cour-jardin de la brasserie des Brigittines est organisé par les arbalétriers le 29 juin 1862 :

Le Grand Serment Royal et Noble des Arbalétriers et Carabiniers de Bruxelles donnera un petit tir d'inauguration dans son nouveau local des Brigittines.

Le grand tir de la kermesse de Bruxelles a lieu le 20 juillet 1862 :

Le Grand Serment Royal et Noble des Arbalétriers et Carabiniers de Bruxelles à été honoré de la présence de LLAARR, le duc de Brabant(futur Léopold II) accompagné de son frère le comte de Flandre, qui y sont restés pendant plus d'une heure. Le discours du directeur, Monsieur Vervoort, a provoqué de vifs applaudissements. Le local des Brigittines, très bien décoré, regorgeait de monde.

(Moniteur Belge du 25 juillet 1862 p.3357-2^{ième} colonne).

Les arbalétriers participent, par une souscription de 200fr. au profit du monument à élever à la mémoire du roi Léopold I^{er} décédé en décembre 1865.

Le 14 janvier 1866, 17 sociétés ouvrières rassemblent 300 personnes ‘aux Brigittines’ pour partir en cortège de la Grand-Place fleurir la dalle du fondateur de la dynastie à Laeken.

Octobre 1882 le tenancier de l’établissement est Monsieur Février qui propose d’entrer dans la gilde au titre de membre honoraire (mars 1889). Pas pour longtemps, derrière le comptoir, Monsieur Eyken reprend le flambeau dès le 1 août 1889 avec des intentions financières qui obligent nos arbalétriers à changer temporairement de siège vers le ‘Diable au Corps’, rue aux Choux. Les tirs eurent lieu sur des perches bruxelloises amies. Déjà un autre tenancier, Monsieur Jourdain qui succède à la V^{ve} Voormezele (août 1891) ramène les arbalétriers à la brasserie des Brigittines en 1893 contre un loyer de 50fr que J.B.Declercq supprimera en juin 1901.

Fermé en 1896, Jean-Baptiste Declercq reprend les rennes de la brasserie en 1897, année de l’Exposition Universelle de Bruxelles au Cinquantenaire et à Tervuren.

Trois générations de Declercq feront tourner la brasserie jusqu’à la démolition en 1965/66. Peu de documents sauvegardés entre 1900 et 1919. En 1920, le loyer est de 425fr. par trimestre. Le commissaire de police accorde l’autorisation ‘à titre précaire et révocable’ de tenir l’établissement ouvert jusqu’à trois heures du matin, à certaines occasions.

La vénérable brasserie accueille le 3 juillet 1922, le duc de Brabant (futur Léopold III), reçu Grand Maître des arbalétriers.

D’après le renouvellement du bail locatif ‘3-6-9’ daté du 17 mai 1929, les propriétaires sont Madame V^{ve} Hye de Crom, domiciliée chaussée de Vleurgat 111, et Monsieur Louis Lannoy, avocat près de la Cour d’Appel de Bruxelles, domicilié rue Royale (extérieur) 241. L’acte nous apprend que la cave de l’établissement s’étend sous l’impasse Deneubourg avec ‘accès dans la cour de la dite maison’. Les trois premières années locatives sont acquittées pour la somme de 16.000fr. Les Declercq, marchands de bières, sont aussi soutireurs comme en témoigne un document des Douanes et Accises daté du 26 septembre 1932 :

« Le soussigné Martin Declercq déclare qu’il soutire des bières et qu’il emploie des substances sucrées comme édulcorants. Son local de soutirage est situé à Bruxelles, rue des Visitandines 3, la cave est située en dessous de l’établissement avec entrée donnant sur la cour ».

L’emploi de substances sucrées comme édulcorants est arrêté en 1937, cependant que continue le soutirage des bières.

En 1936, la taxe d’ouverture annuelle est fixée à 200fr soit 260fr avec les centimes additionnels. Quant au rôle de la taxe communale sur la voirie, elle est de 265,85fr en 1934 et de 409fr en 1936.

Les démolitions occasionnées par les travaux de la jonction Nord-Midi causent bien des désagréments, à tel point que Martin Declercq considère que la situation financière est catastrophique et décide de quitter l'établissement que la famille occupe depuis 1897. Les quelques membres des sociétés qui se réunissent les samedis, dimanches et lundis ne suffisent plus à couvrir les frais. Les propriétaires souscrivent à la demande de baisser le loyer et même de supporter les contributions afférentes à l'immeuble. Martin reste, ouf ! (11 avril 1938). Mais l'automne ranime le feu, il est impossible au sieur Declercq de 'passer un nouvel hiver' ne pouvant gagner sa vie. Un projet de renouvellement de bail est proposé par les propriétaires le 15 novembre 1938. Inacceptable, Martin Declercq d'ajouter :

« Ma décision est irrévocable, c'est fini, le 20 décembre je renonce pour partir le 20 janvier, le 31 décembre je ferme la maison après-midi, afin que les clients ne m'obligent pas à rester ouvert après minuit »

En coulisse, il se murmure :

« Pourquoi ne pas faire une société privée et donner au gérant logement, feu et lumière ?

On lui trouve même un nom – La Maison des Arbalétriers - (a.s.b.l. à former).

Par quel tour de passe-passe, Martin reste-il ? L'absence d'archives ne permet pas de réponse.

Entre-temps le sieur Declercq satisfait aux formalités du recensement de l'industrie, de l'artisanat et du commerce prescrit par l'arrêté du 31 juillet 1941 du Ministère des Affaires Economiques. Il est aussi membre de l'Union professionnelle des cafetiers (1941) et de la ligue des marchands brasseurs (1947). Une exposition de peintres locaux se tient dans le local de l'Ancien Grand Serment du 12 juin au 14 juillet 1943. Les peintres Machaar Decroix, Emile Degeld, Lode De Potter, Jef Decembry, Désiré Hilson, Rik Jacobs et Camille Laurent présentent "Les coins du vieux Bruxelles" en 50 tableaux. Mes archives renferment une carte postale datée du 14 juin 1943 signée par le peintre paysagiste animalier renommé, Edwin Ganz. Ce dernier écrit avoir recommandé à la princesse Louis de Mérode de venir voir l'exposition qu'il a lui-même visitée.

Quelques mois plus tard, le peintre Emile De Geld expose en solo dans notre local-musée du 18 décembre 1943 au 5 janvier 1944. Sans exposer leurs œuvres dans la brasserie, moult dessinateurs et peintres ont reproduit sur papier ou sur toile la guinguette et son jardin. Citons Piet Volckaert, Jef Codron, Ray Xardez, Aranda, Jef Hilson, J-J Gaillard, R. De Roisin, Carl Werlemann etc ... (doc 30)



Doc 30 : Peintre bruxellois à l'œuvre (juin 1957)

La brasserie des Brigittines est le lieu de réunion d'un groupe de résistance armée lors de la dernière guerre mondiale.

Charles Declercq a narré, dans ses mémoires, ces années sombres sous le joug nazi :

A partir de 1942, ou était-ce début 1943, un groupe de messieurs devinrent des clients assidus des Brigittines. C'était des amis (du membre) François Knops du 2^{ème} Guides, qui venaient de façon irrégulière et en nombre plus ou moins grand, toujours précédés par un client régulier, comptable d'une entreprise du centre ville. Parmi ces visiteurs il y avait le tailleur de la rue haute Michiels "Yvon" qui s'avérait être le major Michiels. Nous avons appris après la guerre qu'il était l'un des chefs du réseau Comète. Il avait opté comme nom de guerre Jean Sarment.

Notre ancien local était pratique, l'endroit où se trouvait la perche de tir, par exemple, était au centre de trois impasses et du vieux chantier inoccupé de la jonction Nord-Midi. A posteriori je me suis dit que ce rassemblement par "ancien régiment" était dangereux ; il suffisait d'arrêter un seul pour retrouver les autres par une enquête administrative très simple.

Le jeu était d'autant plus dangereux que par ordre de la kommandantur, un officier allemand, très vieille Prusse, assistait à chacune des réunions de tir à l'arbalète ; Il était lui-même inscrit, disait-il à une Schutzenverrein (société de tir) dans son pays.

L'extrait de la page du Livre d'Or de l'Ancien Grand Serment et le diplôme de reconnaissance de l'Armée Secrète au couple Declercq-Bogaerts (doc 31 a & b) témoignent de l'action patriotique.



Doc 31 a : Diplôme de reconnaissance. (Coll A.G.S.)

La seconde brasserie-guinguette du centre ville avec cour-jardin, vénérable local de nos confrères de Saint-Georges Bruxelles, tombe sous la pioche des démolisseurs. En décembre 1946, seul le mur à front de rue subsiste, surmonté d'un panneau " terrain à vendre". Le Bloemenhof a vécu, laissant la brasserie des Brigittines orpheline. Nos confrères arbalétriers trouvent refuge au Tir Communal, toujours rue des Six Jetons.

Le décès du co-propriétaire, Louis de Lannoye (1892-1950) entraîne une révision du loyer qui est porté à 100% de ce qu'il était en 1939. Il sera de 24.000fr par an ou de 6.000fr par trimestre. Un document émanant de l'administration des Douanes et Accises enregistre la déclaration de Martin Declercq, de cesser la profession de marchand de bières sans emploi de sucres dans les caves de l'établissement en date du 29 février 1953.

Le prince Albert de Liège (futur Albert II) goûte à son tour à la quiétude brabançonne de la brasserie des Brigittines. Le titre de ~Chancelier d'Honneur~ de l'Ancien Grand Serment est décerné au Prince le 13 mai 1953.

Les commerçants de la rue Haute organisent une quinzaine du cinéma français, en présence de noms prestigieux : Michèle Morgan, Maurice Chevalier, Jean-Claude Pascal etc ...

Yvon Michiels des magasins du même nom, entraîne la troupe à la brasserie des Brigittines où une réception est donnée en septembre 1953 dans la salle-musée de l'Ancien Grand Serment. Michèle Morgan et Maurice Chevalier empoignent l'arbalète. (doc 32).



Doc 32 : Le cinéma français à la brasserie des Brigittines (sept 1953)
Michèle Morgan et Maurice Chevalier au côté de Yvon Michiels, l'organisateur. (coll Fr.Samin)

Coup de théâtre, la ville de Bruxelles devient propriétaire du bien qui appartenait encore en (demi-propriétaire ?) à M^{me} Hye de Crom, domiciliée 244 avenue Louise. Le 3 rue des Visitandines est frappé d'un arrêté ministériel d'insalubrité pris en date du 5 octobre 1955. Le loyer trimestriel versé au Foyer Bruxellois est de 600fr (janvier 1956).

Louis Quievreux avance que les commissaires généraux des pays participants à l'Exposition Universelle de 1958 ont été conduits à leur arrivée à Bruxelles à la brasserie des Brigittines.

Nous évoquions le sable blanc qui recouvrait le plancher de la salle de la brasserie. Quelques factures prouvent son usage dans les dernières années.

Ainsi en 1955, une "charrette" de sable blanc coûtait 360fr, 380fr en 1958 et en 1964. Les fins d'années devaient y être joyeuses au vu des factures de la s.a.Bertrand pour la vente et la livraison de cotillons, chapeaux, ballons, serpentins etc. (déc 1957 et 1958). Peut-être trop joyeuse si l'on se réfère au mot d'excuse griffonné par Marie-Louise D. pour sa conduite de mercredi soir. Elle espère que Martin Declercq lui aura pardonné "cette faiblesse".

Une réunion de contact est organisée le vendredi 2 octobre 1959 par les amis des Marolles en la salle des arbalétriers, 3 rue des Visitandines.

Début des années 60, la vieille dame se meurt, "son état de vétusté ne permet guère de restauration" dicit les autorités compétentes. Et pourtant !

L'après-guerre est propice au bien-être social de la population. La ville s'attaque à l'habitat ancien, à ses ruelles et impasses inadaptées à l'image d'une future capitale de l'Europe. L'Exposition Universelle de Bruxelles, en 1958, est la cerise sur le gâteau. Des quartiers entiers se transforment. Le Foyer Bruxellois se propose d'ériger sur le triangle que forme les rues des Visitandines, du Miroir et des Brigittines, des logements sociaux multiples que les bruxellois désignent par - Cages à lapins - d'autres les appellent des casernes. Encore des casernes, s'exclame le bruxellois ! le soldat, on l'en sort, le civil, on l'y met (recueilli en salle).

En 1956, il existe deux projets. Celui de l'architecte Gaston Brunfaut qui prévoit une construction en béton disposée de telle façon que la brasserie des Brigittines soit préservée dans un site vert à aménager. Les autorités lui préfèrent la solution de libérer le terrain de toutes constructions ; l'église des Brigittines est ...tolérée. In fine le conseil d'administration du Foyer Bruxellois adopte un plan qui prévoit des bâtiments en U dont une branche à front de la rue des Visitandines nécessitant la disparition pure et simple de la brasserie. L'église n'est pas mise en évidence. Elle est écrasée et même disproportionnée par rapport aux bloc-habitations.

Sauvée, démolie ? La pression médiatique est pesante. Un quotidien publie dans ses colonnes, en 1960.

(...) ayant presque rasé tout le pâté de maisons, voici que les bulldozers et les marteaux pics se sont arrêtés au bord d'une maison, la brasserie des Brigittines.

La situation de la brasserie est alarmante. Janvier 1962, un pan de mur qui menace de s'effondrer à l'arrière du jardin demande des travaux d'aménagement et de consolidation. Après examen des maçonneries, il s'avère que tous les locaux et les stands de tir sont dans un tel état de vétusté qu'ils risquent l'effondrement (courrier du 18 avril 1963). C'est le temps où les gamins du quartier s'accaparent du site comme en témoigne un procès-verbal de la police contre un nommé Romain N. de la rue Haute (17 avril 1963).

Toutefois la brasserie aura un dernier sursaut, le roi Baudouin y est attendu le 12 mai 1963. L'exécution des travaux propres à assurer la sécurité des lieux est postposée au mois de juin. Ouf ! La visite royale peut avoir lieu pour le plus grand honneur de la gilde qui commémore son 750^{ième} anniversaire.

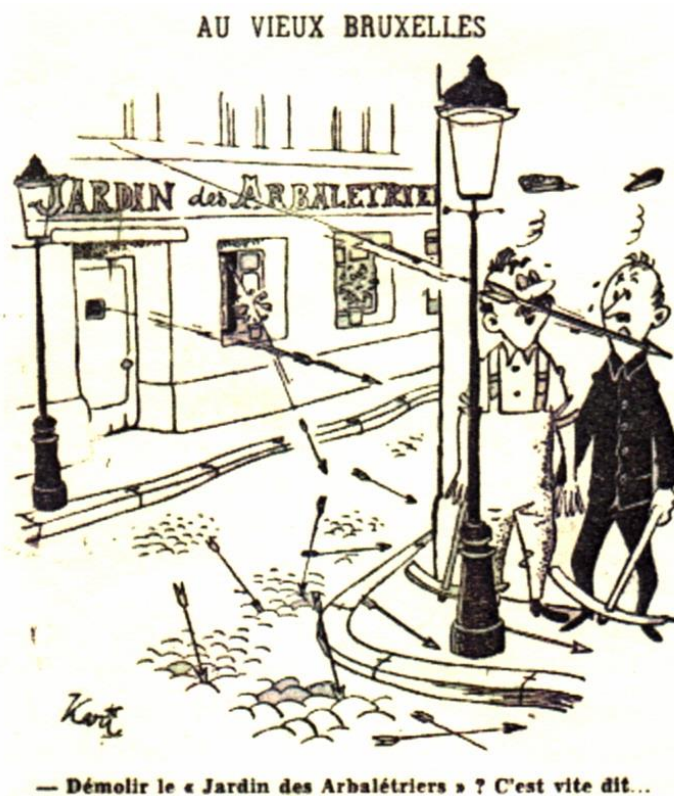
Sous le pseudonyme de Winterbeek, Georges Renoy plante la dernière banderole avec mission de désamorcer au maximum les réactions du public ;

(...) murs décrépits, peinture écaillée, inscriptions presque illisibles, odeur nauséabonde. On entre, l'odeur de la bière rance saisit immédiatement à la gorge (...) dans la cour, des arbres peints en rose, une ancienne pompe à main où croît en abondance une jolie petite mousse verte, des tables en fer rouillées, des chaises branlantes, de vieilles planches vermoulues, (...) l'odeur déplaisante et indéfinissable du café et de la cour font place à celle de la poussière et de l'air vicié dans le petit musée de l'arbalète au premier étage (Brabant –Tourisme n°11 -1965)

Un état des lieux en 13 pages est effectué par le géomètre expert immobilier Jean Bogaerts et Jean-François Vannetelbosch pour le compte des entreprises Paul Bivort et du Foyer Bruxellois en date du 28 avril 1964.

La ville de Bruxelles ordonne au Foyer Bruxellois par mesure de sécurité publique de faire procéder d'urgence à la démolition de la maçonnerie jusqu'à hauteur du niveau du 1^{er} étage. Offre est demandée aux entreprises Froidecoeur Frères en date du 24 juin 1964.

Un quotidien bruxellois rapporte (19 fév. 1965) que les arbalétriers menacent de s'opposer d'une façon symbolique aux démolisseurs qui se présenteront fin juin. L'opération de protestation consistera en une présence d'un grand nombre de membres munis, ce jour, de leur arbalète et de leur vieux drapeau (doc 33). Dérisoire !



Doc 33 : caricature d'époque -1965. (coll Fr. Samin)

Il est de toute façon exclu que les Declercq y passent l'hiver, la vénérable bâtisse a été fort bousculée et écornée dans tous les coins au cours des démolitions dans le voisinage immédiat. Tractations, pourparlers, retards administratifs ? Un courrier du 13 octobre 1965 est formel à propos de l'expropriation.

Ils (les Declercq) m'ont signalé faire un maximum afin de pouvoir libérer entièrement l'immeuble pour la mi-novembre.

Fin octobre, le Comité d'Acquisitions signale qu'il n'est pas possible de prendre attitude actuellement, quant aux indemnités d'expropriation vu le manque de personnel compétent.

Dernier soubresaut commercial, la brasserie Jos Aerts et Fils à Saint-Josse emporte 950 bouteilles vides à 1fr pièce (27 octobre 1965). Les fils Vandergoten, les spécialistes du déménagement-transport déménagent par tapisseries le patrimoine de la famille Declercq le 13 novembre 1965.

Soixante huit années d'activité à la brasserie des Brigittines par les Declercq déménagés en six heures par quatre hommes. La cessation de profession est validée le 1 décembre 1965 par l'administration des Douanes et Accises.

Tout bien inoccupé laissé à l'abandon est aussitôt livré au saccage, ensuite au pillage, la brasserie des Brigittines n'y échappe pas.

Dans un courrier adressé par Martin Declercq au commissaire de police on peut lire :

(...) dans l'ancienne salle au premier étage, une quinzaine de gosses jouait. A ma vue ils se sont volatilisés. J'avais préparé pour les archives de la ville de Bruxelles une caisse contenant les procès-verbaux d'un siècle de la Société Royale le Quillier, ces livres ont disparu.

Ce qui n'avait pas disparu, ce sont les compteurs :

(...) le relevé des compteurs de gaz et d'électricité a été fait, mais ils ne sont pas encore venus les enlever (courrier du 18 déc.1965).

La compagnie intercommunale des eaux n'est pas plus rapide pour procéder au sectionnement des branchements et à l'enlèvement des appareils qui leur appartiennent (28 déc.1965).

Laissons le mot de la fin à Michel de Ghelderode :

En ville, les maisons souffrent et meurent comme les hommes plus dignement même. Souvent elles meurent outragées, blessées par ces hommes qu'elles ont abrité au long des âges, ces humanités dont elles savent tout et dont elles gardent mémoire.

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

Soixante-huit ans d'occupation par les Declercq.

Jean-Baptiste Declercq (....✠1938)	époux de	Aza-Maria Demeulemeester (1865 ✠ 1917)
Martin Declercq (1892✠1975)	époux de	Maria-Joséphine Bogaerts (1897 ✠ 1993)
Charles Declercq (1921 ✠ 2001)	époux de en 2ième noce	Olga Brutsaert (1921 ✠ 1988)



Après l'expropriation de la brasserie, les Declercq père et fils s'installèrent 12 rue Teniers à Schaerbeek.

✦ **La brasserie des Brigittines,**

Lieu de réunion (●) et siège (➤) des sociétés : (Liste non exhaustive)

- Ancien Grand Serment Royal et Noble des arbalétriers fondé en 1213 / tir à l'arbalète à balle. Installé au Brigittines depuis le 5 août 1861.
 - Société Royale le Quillier. Fondée en 1847/ jeu de quille.
 - Société Royale la Nouvelle Alliance. Fondée en 1860/ tir à l'arbalète distance 10m. Installé au Brigittines en avril 1930.
 - Grand Serment Guillaume Tell. Fondée en 1887/ tir à l'arbalète distance 20m. Installé au Brigittines depuis le 29 avril 1939.
 - Les Gais Tireurs / tir à l'arbalète, distance 6m.
 - Société Royale De Scherpschutters. Fondée en 1897 / tir à l'arbalète, distance 6m. Installé au Brigittines en 1902.
 - Union Nationale des Arbalétriers de Belgique. Fondée en 1950.
 - Société Les Bons Amis. Fondée en 1869 / jeu de boules plates. (doc 34)
-
- Les Compositeurs Typographes.
 - L'appui du Travailleur.
 - Le Secours Mutuel des Travailleurs.
 - Le Secours Mutuel des Artistes - Musiciens.
 - Fraternité Belge.
 - Le Cercle Crésus.
 - L'Union vocale.
 - La Prévoyance des Cigariers.
 - Le Secours Mutuel des Garçons de Magasin et encaisseurs.
 - Gaieté et Amitié.
 - La Concorde / épargne.
 - Les Amis Indépendants. Fondé en 1899 / agrément.
 - Association Nationale des Combattants (A.N.C.)
 - Union Toujours / supporters - club de l'Union St Gilloise. (doc 35)
 - L'Ordre Académique de Saint Michel. Fondé le 6 mars 1937 / étudiant.
 - Armée Secrète. Groupe Guides 1940-45.
 - L'Alliance/ cercle dramatique.(doc 36)
 - Le Verre Luysant. Fondé en 1949 / étudiant.



Doc 35 : *UNION TOUJOURS*
Drapeau du supporters-club de l'Union Saint-Gilloise

Coll Fr.Samin



Doc 36 : *L'ALLIANCE*
Cercle dramatique.
(A gauche Charles Declercq dans le rôle de Mr Beulemans.)

Coll Fr.Samin

Doc 34 : *LES BONS AMIS*.
Jeu de boules plates – Papegay du Roy. (L'oiseau a une boule plate dans le bec.

Coll Fr.Samin



✦Le 3 rue des Visitandines aujourd'hui :

Quid des arbalétriers ?

Parmi les offres d'hébergement retenons celle de l'administration communale de Watermael-Boitsfort qui propose d'accueillir les arbalétriers dans les annexes de la Maison Haute ... qui doit encore être restaurée. Retenons encore Anderlecht ou le jardin de la Maison Breughel, rue Haute. Notre installation dans une partie de la maison n'aurait pu se réaliser avant trois ans. La gilde garde à l'esprit que quitter Bruxelles ville constituerait un suicide pour son image. C'est pourquoi l'offre émanant de José Géal ~Toone VII ~ de notre installation au premier étage de la maison qu'il vient d'acquérir impasse Schuddeveld, 22 petite rue des Bouchers, est prise en considération. Malheureusement la gilde doit renoncer au projet faute d'emplacement pour la perche de tir. Finalement la gilde trouve refuge, fin 1965, au "Palais Royal" futur "Ecailler du Palais Royal", 18 rue Bodenbroek. L'établissement est la propriété de Jacques Van Caelenberg, ancien joueur de l'Union Royale Saint-Gilloise, équipe qui remportera 60 matches de football sans défaite pendant la saison 1935-1936.

Que devient le terrain nivelé après les démolitions ?

Début des années 50, un projet routier est formulé. Un véritable axe de pénétration dans la ville a germé dans l'esprit de nos édiles. Le programme routier doit permettre une liaison directe entre les tunnels de la place Poelaert, un tourne à droite autoroutier au bas de la rue du Miroir et les boulevards dits de la Jonction, aux abords de l'église de la Chapelle, dont le service des Routes de Bruxelles Capitale, le ministère des travaux publics, la ville de Bruxelles et le Foyer Bruxellois sont les promoteurs.

Les démolitions entre la rue de l'Épée et la rue Notre-Dame de Grâce, le côté pair de la rue du Miroir et bien sûr le quadrilatère qui nous intéresse tombent sous la pioche des démolisseurs.

Les autorités voient là l'éventualité de ramener les habitants expropriés par les démolitions. Dans sa lettre datée du 22 novembre 1954 le gouverneur du Brabant De Neef reste optimiste :

(...) l'aménagement de la chapelle des Brigittines et l'assainissement de l'îlot qu'elle domine, font l'objet d'une étude très suivie de la part des services de la ville et d'un collègue d'urbanistes spécialement désigné à cet effet.

(...) le renon a été donné aux propriétaires en vue de sauvegarder, conformément à la loi, les droits du nouveau propriétaire, en l'occurrence le Foyer Bruxellois.

En ce qui nous concerne :

(...) nous devons tout faire pour permettre au Grand Serment de s'installer convenablement ailleurs si l'aménagement du site l'exigeait.

S'installer convenablement, mais où ? Ouvrons une parenthèse, fin de l'année 1954, les arbalétriers couvent un alléchant projet, obtenir en échange d'un hypothétique renon la chapelle des Brigittines et l'espace nécessaire pour l'entourer de verdure. Malheureusement rien de bien précis ne se dessine. Le projet –*église des Brigittines*– ressortira des cartons en 1973/74, pour y retourner comme nous venons de le voir précédemment.

Revenons aux frasques urbanistiques. Une nouvelle étude consiste en un long bâtiment en retrait de la rue des Visitandines dont la hauteur serait alignée sur le faîte de l'église des Brigittines. Un second bâtiment-tour de 20 étages doit se dresser à l'angle formé par les rues du Miroir et des Brigittines. Mai 1956 voit un nouveau projet, le Conseil d'administration du Foyer Bruxellois se penche sur le plan qui prévoit des bâtiments en U dont une branche s'étend à front de la rue des Visitandines qui nécessitera la démolition de la brasserie. Un Xème projet sort en janvier 1962, le Conseil Communal de Bruxelles marque son accord pour la construction de trois immeubles de logements sociaux, totalisant 110 logements et d'un parc pour 200 voitures environ, affaire à suivre pendant plus de 3 ans (doc 37)

Doc 37 : La perche de tir vit ses derniers moments (1964).



Les Declercq libèrent les lieux de toute occupation en date du 15 novembre 1965. Les travaux de démolition et de nivellement de terrain du n°3 rue des Visitandines sont mis en adjudication. L'ouverture des soumissions a lieu au siège du Foyer Bruxellois, le 11 janvier 1966. Malgré les risques, des inconnus sont encore vus sur le chantier le soir du 23 février 1966. La démolition de l'immeuble et de ses annexes revient à l'entreprise de démolition Raoul Froidecoeur pour le prix forfaitaire de 198.867fr. Bien sûr tous les matériaux de démolition deviennent la propriété de l'entreprise Froidecoeur.

Exécution des travaux souscrits sans réserve, le 26 avril 1966.

In fine, les plans sont approuvés par toutes les instances intéressées en janvier 1967. Aujourd'hui, il nous est donné de découvrir un immeuble de dix niveaux construit derrière l'église des Brigittines et dans l'alignement de la rue des Visitandines. Un second immeuble réparti sur 12 niveaux est construit à angle droit avec le premier, côté rue des Brigittines. L'ensemble comporte au total quelques 158 logements ainsi que des emplacements souterrains pour voitures le long de la rue du Miroir.

Le Comité Général d'Action des Marolles notera :

(...) un tel bâtiment pourrait se concevoir à la campagne mais pas dans l'environnement de l'ancienne église des Brigittines. Dès sa construction d'ailleurs, ce bâtiment a été largement contesté et la plantation de peupliers qu'on pouvait y voir était évidemment destiné à cacher une architecture "que l'on ne saurait voir"

Le roi Baudouin inaugure le – Complexe des Brigittines – le 24 octobre 1969.

Dans le hall d'entrée, une plaque commémore le 50^{ième} anniversaire de la Société nationale du Logement ainsi que sa 200.000^{ième} habitation.



Ami lecteur,

Chacun d'entre nous s'attache à un quartier, une rue, une maison. Communiquons nos connaissances aux générations futures car comme l'a résumé Arthur Haulot :

Pour connaître un peuple, il faut entrer dans son intimité, connaître ces "coins d'âmes" et d'esprit qu'il garde pour lui-même et ne découvre qu'à ceux qui méritent son cœur.

Les
Declercq



🌀 Bibliographie et sources :

- Comité Général d'Action des Marolles / Marolles 800 ans de lutte - Edition du Perron -1988
- Jacques Dubreucq / Bruxelles 1000, une histoire capitale vol.2 pg. 246 à 256 et 265 à 266 –Edité par l'auteur- 1997.
- Des Marez G. / Guide illustré de Bruxelles, monuments civils et religieux pg. 172 à 174.
- Winterbeek Georges / Vieilles rues, vieux pavés – La rue des Visitandines, in Brabant- touristique.
- Wijnendaele Jacques / Promenade dans les couvents et abbayes de Bruxelles – chez Racine -2007.
- Comité officiel de Patronage des Habitations Ouvrières et des institutions de Prévoyance / Enquête 1934- t :2.
- Marie-Noëlle Martou et Quentin Demeure / La Chapelle des Brigittines. Chronologie du bâtiment et de sa construction, in Les Cahier Bruxellois tome XLII – 2010/2011 pg.55 à 65.
- Marc Libert / La fondation avortée d'un couvent de Brigittines au XVII^e siècle, in Cercle d'Histoire de Bruxelles – juin 2001 pg.3 à 5.
- Les souvenirs de Charles Declercq, paru dans les magazines, Traits d'union et Point de Mire, publiés par la gilde.
- Guy Weber / Histoire de l'Ordre Académique de Saint-Michel de 1945 à 1975.
- Almanachs du commerce et de l'industrie de Bruxelles
- Archives personnelles, extraits de presse et souvenirs de l'auteur.

Abréviations :

A.G.S. --Ancien Grand Serment

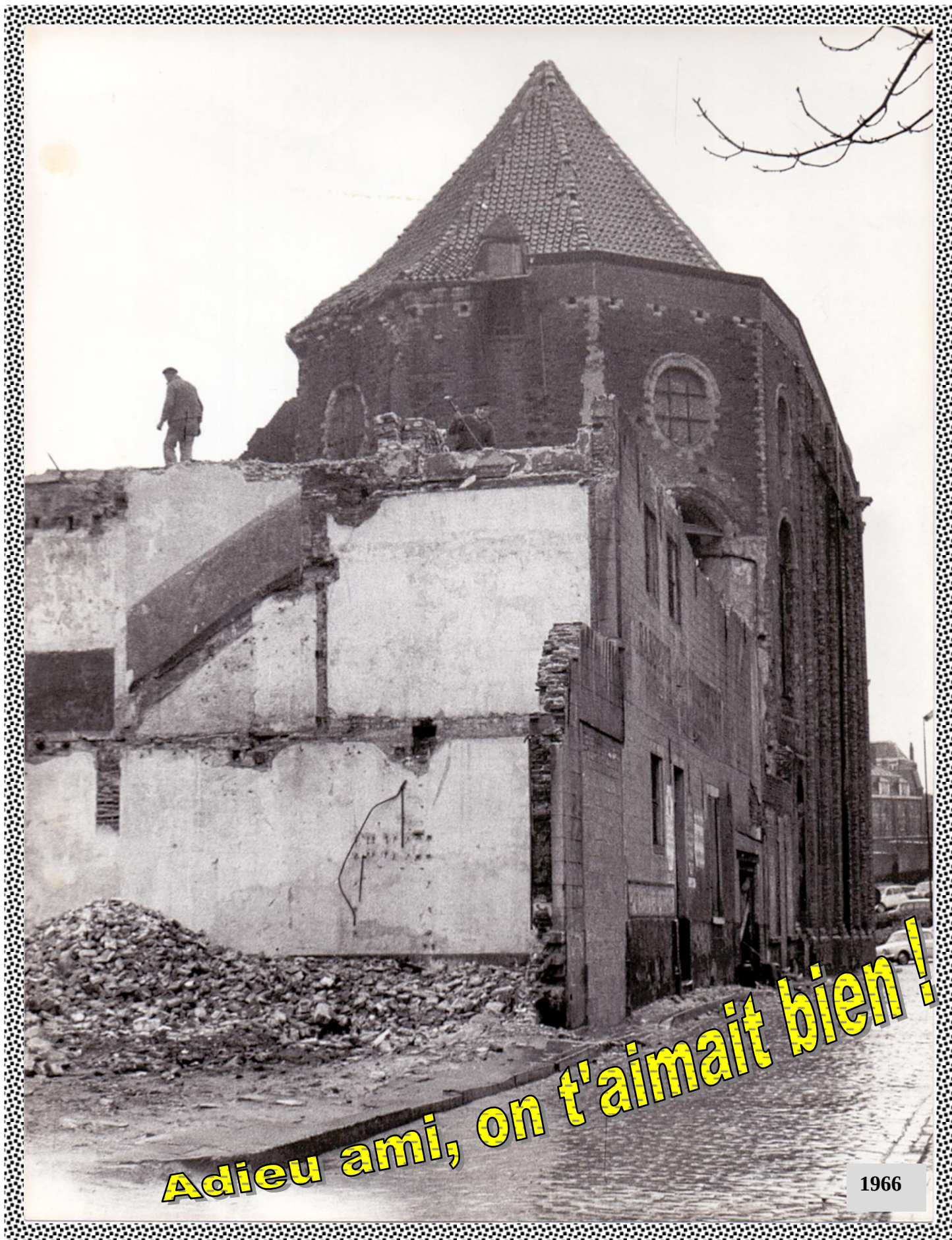
A.V.B. –Archives de la ville de Bruxelles

C.G.A.M. –Comité Général d'action des Marolles.

A.C.L.- Institut Royal du Patrimoine Artistique

Remerciements,

L'auteur est reconnaissant au Compagnon arbalétrier Daniel Vanderveken à qui l'on doit la frappe et la mise en page et à 🏴 Daniel Nelissen, artisan de l'image sans qui cette monographie n'aurait pas vu le jour.



Adieu ami, on t'aimait bien !

1966

